

HÉRAKLÈS ET LES POINTS CARDINAUX

§ 1. Les trois groupes de Travaux. § 2. Le problème de la symbolique onomastique: Cérynie; Augias. § 3. Codage onomastique du son et de la lumière dans le troisième groupe. § 4. Le nom de l'Orient-Aurore: problèmes de diathèse ($*H_1er-$, verbe corporel de position). § 5. Problèmes de diathèse pour le son et la lumière: verbes (corporels) de perception et verbes (physiques) d'émission. § 6. Lumière: formes verbales de $*H_2(e)u-s-$. § 7. Le nom de l'«Aurore — Est». § 8. Problèmes d'orientation: la région ζόφος. § 9. Points cardinaux de la région ζόφος et étymologie pronominale. § 10. Soir. § 11. Ouest. § 12. Enfers. § 13. Gauche. § 14. Nord (Enfers et gauche). § 15. Le Nord dans les Travaux: Nord-Hiver et Sud-Eté: Nord et nuit; Nord et Ouest. § 16. Le héros, ses adversaires des Travaux, et l'espace-temps.

1. Une symbolique onomastique apparaît dans la succession des Travaux d'Héraklès¹, où nous distinguerons trois groupes en fonction, ici, de la géographie². Dans le premier, Héraklès circule dans le Nord-Est et le Nord du Péloponnèse³: il y est victorieux du lion de Némée, de l'hydre de Lerne, du sanglier de l'Erymanthe, du cerf de Cérynie, des oiseaux du Stymphale. Dans le second, il reste d'abord dans le Péloponnèse, et le traverse d'Est en Ouest pour se rendre chez le roi d'Elide, Augias, aux Etables/Ecuries duquel il dérive le cours de l'Alphée d'abord, puis du Pénée, ayant alors quitté le Péloponnèse pour la Thessalie. C'est qu'il commence à explorer des régions plus lointaines; et il va continuer à le faire dans les Travaux suivants: il descend d'abord vers le Sud, pour dompter le Taureau de Crète, et suivant un axe

¹ Voir Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie, Suppl.* III (1918), pp. 1020-1082. L'on se servira commodément de P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris 1963 (pp. 190-196 pour les Travaux).

² Dans un autre travail, nous montrons que cette division en trois groupes peut être utilisée, aussi, aux plans de l'histoire et de l'idéologie tripartite.

³ On sait que la domaine d'élection d'Héraklès est le Péloponnèse; voir, notamment, B. Sergent, «Le partage du Péloponnèse entre les Héraclides», *Rev.Hist.Rel.* 193, 1973, pp. 3-25.

Sud-Nord, il remonte en Thrace, pour s'emparer des chevaux de Diomède. Ensuite, il délaisse des régions connues pour des pays mythiques: celui des Amazones —qui appartient encore au second groupe, puisque certaines traditions classent⁴ la quête de la ceinture de leur reine avant le travail accompli chez Augias⁵; ceux du troisième groupe. Dans ce dernier, il abandonne les régions continentales en traversant, avec l'aide du Soleil, la mer: il se rend, d'abord, sur terre, dans l'île d'Erythie où paissent des troupeaux gardés par Orthros, le chien de Géryon, et au jardin où sont plantées les pommes d'or gardées par le Serpent et les trois Hespérides; et, sous terre, il descend aux Enfers.

Avant d'étudier le codage onomastique des Travaux d'Héraklès, je donne deux schémas géographiques: l'un est destiné à situer les Travaux du premier groupe, ainsi que le Travail accompli chez Augias, qui est le premier du second groupe; l'autre indique les fragments de parallèle et de méridien suivis par Héraklès d'abord dans le Péloponnèse (puis de Crète en Thrace, avant que le héros ne suive le grand axe Est-Ouest pour arriver dans les régions aux noms symboliques) (cf. § 15 pour les méridiens et les parallèles dans les Travaux).

2. Le premier groupe peut offrir un toponyme signifiant; échappant à Artémis qui s'était emparée de ses quatre compagnons pour les atteler à son quadrigé, le cerf⁶, objet du quatrième travail du héros, trouve refuge sur le mont *Cérynie*, Κερύνεια, dérivé à nasale (d'un type bien représenté dans les présents dénominatifs comme βαρύνω < *-un-yō sur βαρύς⁷), *ker-u-⁸. Celui-ci apparaît dans des désignations d'appendices de la tête⁹,

⁴ Pour les divergences de classement, voir les travaux cités note 1. Nous estimons que toutes les variantes sont à prendre en considération: chaque classement a sa sémiologie propre, comme nous essaierons de le montrer § 16 pour les Travaux du troisième groupe.

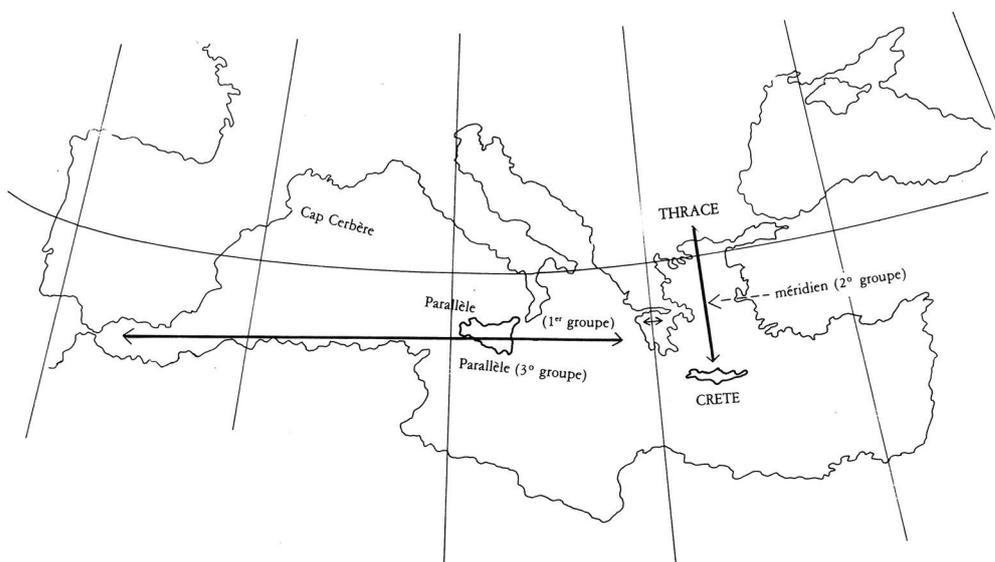
⁵ Dans l'étude mentionnée note 2, nous rapprochons l'épisode de la ceinture de la reine des Amazones, dans l'histoire d'Héraklès, et l'épisode de la ceinture de Brünhild, dans la Chanson des Nibelungen.

⁶ L'animal est, selon les traditions, tantôt une biche, tantôt un cerf; nous désignons ici ce cervidé comme «cerf» pour souligner le lien avec le toponyme.

⁷ Sur ce type, voir Schwyzer, *Griech. Gramm.* I, p. 733.

⁸ Voir Pokorny, *IEW*, pp. 574-577; et, en dernier lieu (avec une discussion centrée sur -κραίρα), M. Peters, *Untersuchungen zur Vertretung der idg. Laryngale im Griechischen*, 1980, pp. 228-286.

⁹ Voir *RPh* 54: 1, 1980, p. 46 n. 29.



«cou» (comme lat. *ceruix*), et appendices osseux, «corne» (cf. *cornū*, avec, non pas *-u-n- comme dans Cérynie¹⁰, mais, inversement, *-n-u-, et une longue, qui peut provenir de l'adjonction à *-u de la désinence de duel *-H₁¹¹), et «bois de cervidés»: des noms du «cerf», comme lat. *ceruus*, v.h.a. *hiruz*, ou du «chevreuil», comme v.pr. *sirwis* sont des adjectifs substantivés, de sens «qui portent des bois», cf. gr. κεραός¹². Cérynie est un nom de lieu historiquement attesté¹³, et le problème se pose de savoir si l'on a le droit de lui trouver un sens qui soit en rapport avec le travail d'Héraklès. Mais, d'une part, le cerf aurait pu recevoir son nom de celui du mont Lycée où il paissait en compagnie des quatre autres —nom qui lui aurait moins bien convenu, puisqu'il s'agit d'un «mont aux loups»—, ou de celui d'un autre de ses habitats, Oenoè; d'autre part, ce n'est peut-être pas un hasard si ce «Bois de Cerf» (ou «Bois aux cerfs»?) se trouve en fin du groupement que forme, avec le cerf, l'autre animal dont la tête a des appendices osseux: le sanglier, muni de défenses.

Le problème se précise avec le nom signifiant du second groupe qui est, lui, un anthroponyme: *Augias*, également attesté de manière réelle, notamment dans une région proche de celle du roi d'Elide, le Péloponnèse pylien du second millénaire, où un *au-ke-wa* apparaît à trois reprises: PY An 192.2; Ta 711.1; Jo 438.23¹⁴. Il ne semble pas fortuit que ce nom apparaisse, dans la succession des Travaux, au moment où Héraklès qui, après les chasses paléo- et méso-lithiques du premier groupe, est en quelque sorte, dans le second, un promoteur de l'économie néolithique¹⁵, «accroît» la production agricole en amenant les eaux

¹⁰ Et cf. peut-être κορύνη (ῶ) «massue, gourdin, houlette», etc.

¹¹ Il conviendrait de mettre de l'ordre dans les données présentées par Leumann-(Hofmann), *Lateinische Grammatik*, 1977, p. 441: *-ū dans *cornū*, *genū* vient de *-u + *-H₁, désinence de duel; dans *pecū*, de *-u + *-H₂ morphème de collectif.

¹² Κεραός est épithète de ἔλαφος, Γ 24; ἄρνες, δ 85; τράγος, Thcr. 1.4.

¹³ Ville et mont d'Achaïe (moderne Kernitza), dont le nom ancien a les formes Κερυνά, Pol. 2, 41, Paus. 7, 6, 1, etc., Κερύνεια, Ael., V.H. 13, 6, etc.; et cf. πάγος Κερύνειος, Call., *Art.* 3, 109, Κερυνίτις (ἔλαφος), Apd. 2, 5, 3, à propos du Cerf de Cérynie. Voir Pauly-Wissowa XI/1, pp. 342-7 (article signé Bölte).

¹⁴ Le personnage pylien a été identifié à l'Augias des Travaux d'Héraklès par M. D. Petruševski, *ŽA* 15, 1965, p. 12: point discuté avec raison par M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne* III, p. 198 note 68 (avec transcription *a₄* du signe initial).

¹⁵ Points étudiés dans l'article cité note 2.

de l'Alphée et du Pénée pour irriguer, et en fumant le sol grâce aux engrais animaux qu'il retire des Etables/Ecuries du roi d'Elide: le nom d'Augias est bâti sur le radical de *augeō*, αὔξω¹⁶, etc.¹⁷, et permet peut-être de relier à ce dernier¹⁸ celui de αὐγή «lumière du soleil». Augias est, en effet, dans la plupart des traditions, fils du Soleil, et ce sont les troupeaux du Soleil qui sont dans ses Etables. Or c'est l'association soleil + eau douce (eau qu'amène le héros chez le roi), qui permet à la vie de prospérer. Aussi peut-on se demander si αὐγή, qui n'a pas d'étymologie certaine¹⁹, et qui, dans les exemples, est lié bien davantage à l'idée de vie²⁰ qu'à celle d'apparition du jour (au contraire, par exemple, de Orthros [§ 3] ou de ἠώς [§ 7]), ne s'explique pas,

¹⁶ Pokorny, *IEW*, pp. 84-85.

¹⁷ Radical de ἀέξω dans le nom propre myc. *a-we-ke-se-u*, PY Cn 285, etc.; et cf. Αὔξιας, Thasos, *IG* XII 8, 292.19.

¹⁸ Bechtel, *Hist. Personennamen*, cite Αὐγείας s.u. -αύγης, où l'on trouvera Τηλ-αύγης (composé à second membre bien représenté dans les appellatifs), Αὐγέας, nom d'un poète de la comédie moyenne, Suid., Αὐγών à Erétrie, auxquels on joindra Αὐγώ, nom d'un chien, Xen., *Cyn.* 7, 3 (thème en *-oy-). L'on a là des débris d'un système de dérivation hétéroclitique: *-i-, Αὐγώ (et lat. *augifitō*) / *-n- (Αὐγών) / peut-être *-u- (*augu-r*, gén. -*uris*) / *-ro-, avec un autre vocalisme dans skr. *ugrā-*, av. *ugrō* «fort», à côté desquels a existé un thème en *-s-: skr. *ōjas-*, lat. *augustus*, etc. Si l'on admettait notre étymologie de αὐγή par le radical de la «croissance», l'on retrouverait ce thème dans -αυγής (πυρ-, λυκ-, etc.). Quant à la formation de *aukeua*, Αὐγέας (forme la plus fréquente en prose, Strab., Paus., etc., mais aussi Pd., *O.* 10, 34), Αὐγείας, en poésie, *Λ* 731, 739, *Thcr.* 25, 160, etc. (mais aussi Paus. 10, 25, 5), elle fait difficulté. Il faut peut-être y voir, avec addition de -ās suffixe de nom propre, un dérivé en *-εύς, qui pourrait être avec αὐγή dans le même rapport que myc. *kotoneu* avec *kotona* (*κτοινεύς/-ā): pour le rapport des dérivés en -εύς et en -ᾶ, voir M. Lejeune, *Mémoires* III, p. 149 n. 52: *ΑὐγηF-ās (puis Αὐγέās avec abrègement de -η- en -ε- après la chute de *-w-; la forme en -είας est-elle un dérivé différent, reposant sur *-ew-yo- ou *-es-yo- (ou, moins probablement, une graphie ει homérique pour η: voir P. Chantraine, *Grammaire homérique* I, p. 8, pour les flottements η/ει)? Pour Bechtel, *Hist. P.N.*, s.u. *Φαρνο-*, p. 76, des noms comme *Φαρνείας*, *Σθενείας*, etc., auraient une graphie attique pour -είας; pour E. Risch, *Wortbildung d. hom. Sprache*, 1974, § 8, le -ει- de Αὐγείας pourrait être un éolisme. Pour la dérivation, l'on mettra en parallèle avec la série -αύγης, etc., des séries comme -σθένης / Σθένων / Σθενείας / Σθενεύς; -ανθής / Ἀνθέας / Ἀνθεύς; -κράτης / Κρατέας / Κρατώ / Κράτων; -κύδης / Κυδέας / Κυδεύς / Κύδων.

¹⁹ On rapproche des formes comme alb. *agōj* «faire jour», *agume* «aurore, matin», v.sl. *jugŭ* «Sud», «vent du Sud».

²⁰ Le terme peut être synonyme de «naissance», e.g. Π 188 (dès qu'Ilithye) ἐξάγαγε πρό φώς δὲ καὶ ἡελίου ἴδεν αὐγὰς ou, dans la νέκυια, λ 498, 619, de vie terrestre; et cf. Esch., *Pe.*, 710, *Ag.* 1123; etc. Il a pu s'appliquer à l'Est, où, justement, le soleil naît et croît: D.P. 84, 231; et il désigne encore l'éclat de l'aube en grec moderne.

par synecdoque, comme dérivé du même radical: «croissance (due au soleil)» > «lumière du soleil (facteur de vie)»; ou «croissance de l'astre» (cf. Θ 66²¹)? ²².

Mais c'est dans les régions mythiques du troisième groupe que la symbolique onomastique se manifeste sans ambiguïté. L'on pense à une sorte de Carte du Tendre, dont les personnages et les lieux se nommeraient, d'une manière qui ne serait pas indigne de l'Hésiode de la Théogonie, Son et Lumière (rougeoyante), Orient-Aurore, Ouest-Soir, et évolueraient à côté de Sud-Eté, Nord-Hiver, Nord-Nuit, Plongeant-dans-la-Mer (comme le Soleil à son coucher).

3. A son arrivée dans la région où il va suivre la course du soleil, de son lever à l'Erythie d'Orthros, à son coucher au jardin des Hespérides (dont l'une se nomme aussi Erythie), et à sa descente sous terre, aux Enfers, Héraklès va en effet trouver, codés en termes d'onomastique, les deux grands phénomènes physiques que sont le son et la lumière, celle-ci dans un toponyme, celui-là dans un nom de monstre.

Le héros est déjà maître du *son*: pour chasser les oiseaux du lac Stymphale, il les a dénichés des arbres où ils se cachaient au moyen d'appeaux de bronze. Mais, maintenant, les boeufs qu'il va razzier à Erythie sont gardés par le chien de Géryon, qui a pour nom Γηρύων, participe d'un dénominatif γηρύω «faire entendre sa voix», fait sur γῆρυς «parole, langage humain» ²³, p. ex.

Δ 437 οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμός θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς
438 ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, πολὺκλητος δ' ἔσαν ἄνδρες
«Tous n'ont pas même accent ni semblable parler: les langues sont mélangées; ce sont gens venus de tant de pays!» ²⁴.

²¹ Θ 66 Ὅφρα μὲν ἦως ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ.

²² Comme l'Augias éléen et pylien, la mythologique Αὔγη a quelque chose à voir d'une part avec le Péloponnèse —elle est fille d'Aléos, roi de Tégée, en Arcadie—, d'autre part avec Héraklès et Augias eux-mêmes: allant guerroyer contre Augias (après le travail accompli aux Ecuries de ce dernier), Héraklès passe par Tégée, est accueilli par Aléos, et après un grand banquet, viole Augè (qui devient alors enceinte de Télèphe).

²³ De γῆρυς (dor. γᾱρ-), on rapproche des formes comme v.irl. *gar*- «crier», got. *kara* «souci», etc.: voir Pokorny, *IEW*, p. 352 (et M. Lejeune, *Etudes Celtiques* 15, 1976-77, p. 164 pour gaul. *adgarion* «accusatore»).

²⁴ Traduction Mazon.

Quant à la *lumière*, elle n'a été que préfigurée jusque là: le Soleil n'a fait son apparition qu'indirectement, chez Augias, son fils, dont le nom est peut-être en rapport avec celui de l'éclat-vie, αὐγή, et aux Etables duquel paissent ses troupeaux. Mais elle resplendit d'un rouge doré²⁵, dans les pays où Héraklès parvient grâce au Soleil (qui l'aide à traverser la mer dans son voyage vers Erythie), et à Nérée, le dieu marin dont le nom évoque le coucher du Soleil dans la mer (§ 14), et qui lui indique le chemin des Hespérides. L'île Erythie est en effet «La Rougeoyante»; et les pommes d'or, qui figurent la boule de feu qui brille au ciel, ont des gardiennes aux noms éloquents²⁶: «Rougeoyante» Erythie, ici encore, «Eclat», Αἴγλη²⁷, tandis que la troisième, «Fontaine vespérale», Ἐσπεραρέθουσα²⁸, a reçu son nom de l'association soleil + eau douce (employée par Héraklès chez Augias) qui féconde la Terre: c'est Gaia qui a donné en présent de noces à Zeus et Héra les fruits gardés par le Serpent et les trois jeunes filles.

La répétition du nom Erythie, une fois toponyme, une fois nom de personne, n'est pas une redondance. Dans le temps-lumière, l'une est la lumière Rougeoyante de l'Aube-Orient²⁹, l'autre celle du Soir. Dans l'île d'Erythie, en effet, le héros va tuer un chien nommé Orthos dans certaines traditions, Orthros dans d'autres³⁰.

²⁵ Ce rouge est en même temps celui de la fonction guerrière (comme l'or des pommes symbolise la richesse de la troisième fonction dumézilienne, ainsi que nous le montrons dans le travail cité note 2).

²⁶ Exemples de noms dont on peut comprendre la signification, même en l'absence d'étymologie, puisque ni Aiglè ni Aréthuse n'en ont: cf. notes 27, 28.

²⁷ Αἴγλη «éclat du soleil» (comme αὐγή), mais aussi de la lune, de l'Olympe, du bronze, n'a pas de bonne étymologie: voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u.

²⁸ Ἐσπεραρέθουσα a la forme d'un participe d'un ἀρέθω, qui n'est qu'un hapax de grammairien (Hdn., *Gr.* I. 440, donné sans explication). Ce qui compte ici, c'est que Ἐσπεραρέθουσα est un nom de fontaine et de source, e.g. à Ithaque, Od. v. 408, à Syracuse, Str. 6, 2, 4; plur. κρήναι ἀρέθουσαι, Choeril. 2; adj. -ούσιον ὕδωρ, A.P. 9.362.16. Le problème étymologique le plus grave vient ici de ce qu'on aimerait pouvoir rapprocher lat. *fluus*, skr. *ṛīyate*, *ṛināti* «couler, faire couler», etc., qui, s'appliquant à de l'eau courante, conviendraient pour le sens; mais ils appartiennent à la racine **H₁er-*(*i*), pour laquelle le gr. ἐρέθω fait attendre un vocalisme autre que celui de Ἐσπεραρέθουσα (qui fait songer à ἀρέτη, ἀρείων de **H₂er-*, lequel ne va pas pour le sens).

²⁹ Dans la mesure du possible, j'essaie de répondre à la distinction ὄρθρος / ἠώς en employant les termes français *Orient* en valeur spatiale, *Aube* en valeur temporelle / *Aurore*; cependant, cette distinction ne peut être stricte, parce que «Aube» n'a pas d'adjectif.

³⁰ Ὀρθος, Hés., *Théog.* 293; Ὀρθρος, Apd.; etc.: voir les références dans l'édition de M. L. West de la *Theogony* d'Hésiode, v. 293.

Nous avons montré naguère³¹ que ὀρθός «(qui se met) debout», et ὄρθρος «Aube»³², substantivation d'un adjectif spécialisé, en emploi métaphorique, pour le Soleil «qui se met debout, se lève», appartenaient à la racine de lat. *orior*, etc., dont, en même emploi métaphorique que dans le nom grec de l'«aube», le participe *oriēns* a donné notre nom de point cardinal «orient»³³. Nommé ὄρθρος³⁴, le chien de Géryon est un chien «qui se met debout», «qui se dresse (pour attaquer)», conformément à sa fonction de gardien de troupeaux, et à des emplois de la racine qu'offrent, par exemple, skr. *ṛṇōti*. 2 «attaquer»³⁵, et ὄρνυμι dans nombre de ses emplois homériques³⁶. ὄρθρος, il est l'Aube, représentée sous forme de monstre que le héros va abattre pour libérer le Soleil, tout comme Indra, dieu guerrier de l'Inde, va libérer les Vaches Aurorales: la mythologie comparée, dans les détails de laquelle nous n'entrerons pas ici³⁷, donne à penser que la forme la plus ancienne du nom du chien est celle qui le désigne comme «Auroral», et «du côté de l'Orient». La figuration de l'Aurore sous forme de chien est liée à la signification fonctionnelle du mythe: le guerrier —vainqueur de monstres³⁸ et

³¹ «De lat. *arduus* à lat. *orior*», *RPh* 54, 1980, fasc. 1, pp. 37-61; 2, pp. 263-275.

³² Formation d'origine hétéroclitique: ὄρθρος est une formation en **-dbro-*, à côté des formations en *-dhi-* que peut conserver Ἐρεθίμιος, épithète d'Apollon à Rhodes, *SIG* 724, et en **-dbu-* qu'offre Ἐρεθύμιος, épithète d'Apollon en Lycie, avec le vocalisme de ἐρέθω (et cf., avec vocalisme **-o-*, ὄρθρόνω). La formation thématique correspondante, représentée par lat. *arduus*, etc. (cf. note 31) remonte à **H₁r-H₁-dhw-o-*.

³³ Pour un emploi métaphorique, cf. e.g. ε 1-2

Ἦώς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο

ὄρνυθ', ἴν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν

Et voir Mircéa Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses* I (1979), p. 13: «la position verticale marque... le dépassement de la condition des primates... C'est grâce à la position verticale que l'espace est organisé... en quatre directions horizontales projetées à partir d'un axe central 'haut', 'bas'. En d'autres termes, l'espace se laisse organiser autour du corps humain...».

³⁴ Accent récessif de nom propre.

³⁵ Mayrhofer, *Kurzgefasstes etym. Wb. d. Aind.*, distingue *ṛṇōti* 1. «se lever, se mettre en mouvement» et *ṛṇōti*. 2 «attaquer»; ce dernier n'est qu'une variante sémantique du premier («se mettre en mouvement, s'élancer [pour l'assaut]»).

³⁶ E.g. E 102 || ὄρνυσθε, Τρώες μεγάθυμοι

Y 164 || Πηλεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐναντίον ὄρτο λέων ὥς ||

³⁷ Voir Ch. de Lamberterie, «Mythe et Langue en Arménie. La geste de Vahagn», *Mémoire de l'E.P.H.E.* 1981, pp. 84-99 (dactyl.).

³⁸ C'est là un des «Aspects de la fonction guerrière» (pour reprendre le titre d'un livre de G. Dumézil.

razzieur³⁹ —est aussi au service de la vie, dont, en libérant l'Aurore, il assure la croissance (qu'il a commencé à développer chez Augias): vie animale, représentée par les troupeaux (qui peuvent être ceux du Soleil⁴⁰), gardés, comme il est normal, par un chien; et vie végétale, représentée par les pommes d'or —figuration du soleil qui est en même temps symbole de richesse⁴¹— que gardent les Hespérides (et le Serpent).

Chez ces dernières, la lumière —après la lumière «Rougeoyante» d'Erythie à l'aube, puis à midi la lumière «Eclatante» d'Aiglè—, la lumière «Vespérale» de Hespér-aréthousa est celle du «soir» et du point cardinal où le Soleil se couche. Les jeunes filles sont en effet désignées d'un patronyme en -ίδης de ἔσπερος qui, comme nous essaierons de la préciser, est apparenté à la forme germanique, d'où nous avons tiré notre nom de l'«Ouest».

4. Dans le système français des désignations cardinales, d'origine germanique, deux points ont une étymologie verbale (l'«Est») ou nominale (le «Sud»), deux autres une étymologie pronominale (l'«Ouest», le «Nord»)⁴².

Le nom de l'«Est» est, dans notre langue, étymologiquement relié à celui de l'«Aurore». Le prototype de ces désignations est l'indication spatio-temporelle la plus largement héritée: c'est que l'émission quotidienne de la lumière solaire permet de mesurer la succession des jours, et, à l'intérieur de chacun d'entre eux, établit la distinction fondamentale entre nuit et jour, cf. Hés.,

³⁹ Voir B. Lincoln, «The I.E. Cattle-Raiding Myth», *History of Religions* 16, 1976-77, pp. 42-64.

⁴⁰ Selon P. Crevatin, *AIV* 135, 1976-77, pp. 173-185, les troupeaux gardés par Orthros pourraient être les vaches du soleil, razzées par Géryon.

⁴¹ Cf. note 25. Ici comme ailleurs se superposent divers niveaux d'interprétation, qui doivent être pris en considération simultanément. Nous laissons de côté ici, cependant, ce qui a trait à l'idéologie tripartite, et à la mythologie comparée: non seulement ce qui concerne la libération de l'Aurore, mais le dédoublement de la lumière diurne et nocturne: pommes d'or et coupe, représentations figurées lumineuse / terne du soleil, dans le mythe d'Héraklès, pierre précieuse / pomme d'or, représentations du soleil et de la lune dans le mythe arménien (Ch. de Lamberterie, *loc. cit.*, p. 68 notamment).

⁴² Voir, sur les noms de points cardinaux germaniques, M. Lejeune, *Les adverbies grecs en -θεν*, Bordeaux 1939, pp. 252-3.

Théog. 748-757⁴³: «Nuit et Lumière du Jour (Νύξ τε καὶ Ἡμέρη) se rencontrent et se saluent, en franchissant le vaste seuil d'airain. L'une va descendre et rentrer à l'heure même où l'autre sort, et jamais la demeure ne les enferme toutes deux à la fois; mais toujours l'une est au dehors, parcourant la terre, tandis que, gardant la maison à son tour, l'autre attend que vienne pour elle l'heure de départ. L'une tient en mains pour les hommes la lumière qui luit à d'innombrables yeux; l'autre porte en ses bras Sommeil, frère de Trépas: c'est la pernicieuse Nuit, enveloppée d'un nuage de brume»⁴⁴.

Le point cardinal où le soleil se lève a connu deux types de désignations: l'une, métaphorique, par la racine **H₁er-*«se lever», dans *oriēns* ou ὄρθρος; l'autre, spécifique, par un radical **H₂eu-s-*⁴⁵, qui pose des problèmes de diathèse.

Ce radical a donné (outre le nom de l'«aurore») deux types de formes verbales de sens «il fait jour»: l'un, à degré zéro, est un dérivé, soit en **-u-sk-*, soit en **-us-k-*, soit (à la rigueur) en **-us-sk-*: skr. *ucchāti*, av. *usaiti*; l'autre, à degré plein, est du type radical athématique actif: lit. *aūšti*.

Un problème sémantique est posé par la ressemblance formelle entre ces formes, et des formes de sens «voir», soit non sigmatiques au contraire des formes de sens «il fait jour» (hitt. *uhhi*, véd. *uvē*⁴⁶), soit sigmatiques comme elles (hitt. *aus-zi*, 3ème sg. répondant à *uhhi*; *usk-*, avec une conjugaison complète, e.g. 3ème sg. *uskizzi* exact correspondant formel de skr. *ucchāti*⁴⁷).

Sémantiquement, le rapport est possible entre les deux séries si l'on pose une opposition de deux diathèses, issues du moyen, lui-même défini comme diathèse interne, diathèse du sujet. L'une, statique, est le moyen muni de sa plus ancienne valeur, qui est d'état (et comporte une construction intransitive); l'autre, dynamique, exprime l'activité du sujet, et est née d'une scission du moyen dans un stade de l'histoire du verbe i.e. où la flexion

⁴³ Sur l'ordre Nuit-Jour, voir l'édition de la *Theogony* d'Hésiode par M. L. West, note au vers 124 (p. 197), et commentaire du passage (p. 367).

⁴⁴ Traduction Mazon.

⁴⁵ Racine **aues-* «leuchten» de Pokorny, *IEW*, pp. 86-87 (où l'on trouvera ces formes verbales, ainsi que le nom de l'«aurore»), mais *uvē* et *uhhi* sont attribués au lemme **au, auēi-* «sinnlich wahrnehmen, auffassen», avec *āvīh*, etc., p. 78.

⁴⁶ Mayrhofer, *Etym. Wtb. d. Aind.*, *Nachträge* III, p. 651 (avec bibliographie).

⁴⁷ Sur ce rapprochement, voir C. Watkins, *Idg. Grammatik* III/1, p. 83.

active —d'apparition postérieure à la flexion moyenne— n'est pas encore assez développée pour exprimer ce signifié⁴⁸.

Un exemple d'indifférenciation flexionnelle quant à la valeur, statique ou dynamique, de la diathèse est fourni, précisément par la racine **H₁er-*, en diathèse

statique «être debout»

dynamique «se mettre debout»

hitt. *arta*

hitt. *arta*
gr. ἔπετο, ὄπτο

Le hitt. *arta* a un vocalisme ambigu: *ar-* peut y représenter **H₁r-*, degré zéro propre au moyen (avec le même traitement que, de **H₁s-*, 3ème pl. *as-anzi* «ils sont»), ou **H₁or-*; dans le premier cas, on lui comparera ἔπετο (ὄρμηθη, Hsch.) < **H₁r-e + -to*, dans lequel la désinence **-to*, réfection de la plus ancienne désinence de 3ème sg. moyenne **-e/o*, s'est ajoutée à **-e*⁴⁹, au lieu de s'y substituer, comme dans hitt. *arta*; dans le second, à ce dernier, l'on comparera gr. ὄπτο avec un vocalisme **-o-* de forme aspectuelle («parfait», mais non d'état): «il s'est élancé (pour s'être mis debout)». De plus, une forme analogue, B *ertär* (avec *e-* < **o-*) entre, comme subjonctif, dans la conjugaison d'un verbe transitif, «faire se lever, susciter»; il y a alors scission de la diathèse dynamique en diathèses interne, intransitive comme l'ancien moyen (type ὄπτο), et externe transitive, le procès passant sur l'objet (type *ertär*).

Dans une racine comme **H₁er-*, la diathèse dynamique a pu être exprimée, non par la flexion, qui, dans ce stade de l'histoire

⁴⁸ Sur la définition du moyen comme diathèse «interne», voir E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* I, p. 174. La distinction entre diathèses statique (intransitive, interne) et dynamique (interne ou externe, intransitive ou transitive) est proposée dans l'article cité note 53.

⁴⁹ Voir C. Watkins, *loc. cit.*, p. 51, sur la réfection de **-e/o* en **-to* (réfection qui nous semble procéder d'une adéquation à la diathèse dynamique de la flexion moyenne la plus ancienne). Sur la conjonction de **-o + *-to* en hittite (*-a-tta*), type *halij-a/halij-a-tta* «s'agenouiller», voir C. Watkins, *loc. cit.*, pp. 86-87. C'est naturellement d'un héritage qu'il s'agit: cette conjonction est à la source des formes à structure thématique les plus anciennes, présents «radicaux thématiques» moyens (déponents), type *sek^w-e-to + -i* (skr. *sācate*, etc.), *+ -r* (lat. *sequitur*, etc.). Elle consiste en une restructuration du moyen consécutive au développement de l'opposition flexionnelle moyen/actif.

du verbe n'était pas apte à le faire, mais par des élargissements radicaux: ainsi *-u- (*H₁r-u-: lat. *ruō*), de diathèse dynamique, interne (s'écrouler»), et externe («renverser») —la coexistence des deux étant particulièrement fréquente dans les formes «radicales thématiques»; hitt. *arwai-* «se prosterner»⁵⁰; skr. *ṛṇv-é*, *ṛṇvāti*, *ṛṇōti*, à infixé, comme gr. ὀρνυμαι «s'élancer», etc., sur lequel est fait un actif factitif (de diathèse externe), ὀρνύμι⁵¹; ainsi, encore, *-s- dans des gloses comme ἔρσεο · διεγείρου (parce qu'il faut se réveiller pour se lever), ou ἔρση · ὀρμήση, en diathèse dynamique interne, et en diathèse externe (transitive), ὄρσεν, aoriste correspondant au présent actif ὀρνύσι; le correspondant formel B *ersäm*, qui a valeur temporelle de présent, est l'indicatif auquel répond le subjonctif radical *ertär*, cité.

5. Ces problèmes de diathèse se posent avec une acuité particulière pour les verbes corporels (qui, par les notions qu'ils véhiculent, appartiennent au plus vieux fonds lexical), parce que le sujet peut y être soit passif («être debout»), soit actif («se mettre debout»). L'on se demandera, alors, ce qu'il en est, à cet égard, pour la catégorie particulière de verbes corporels que sont, non plus les verbes de position, comme *H₁er-, mais de perception, et, notamment, de la perception des deux grands phénomènes physiques qu'Héraklès trouve codés en termes d'onomastique à son arrivée dans les régions mythiques de ses Travaux⁵². Ici, à l'opposition de diathèse statique/dynamique correspond une opposition sémantique entre verbe de perception, et verbe d'émission. Le verbe d'émission (du son, de la lumière) est un verbe physique, le verbe de perception, un verbe corporel (lui-même variété de verbe physique). Au contraire de ce qui se passe pour le verbe de position «debout», le verbe d'état et de mouvement ont

⁵⁰ E. Laroche, *RPh* 1968.

⁵¹ Pour la valeur factitive de l'actif postérieur à un moyen, voir E. Benveniste, *Problèmes* I, pp. 172-173.

⁵² Dans l'état actuel de nos connaissances, les deux verbes correspondant aux deux phénomènes physiques du son et de la lumière sont à distinguer, à cet égard, des verbes d'autres sens, qui n'indiquent pas l'émission, mais seulement la perception, alors dynamique: «goûter», «toucher» (mais «sentir» indique, sans différence formelle autre que la construction, intransitive ou transitive, entre l'émission et la perception). Des études restent à faire en ce domaine: ainsi, tokh. AB *pälk-* signifie «briller» (**bblg-*, cf. lat. *fulgō*, etc.), et A *pälk-*, a le sens «voir» (en supplétisme avec *läk-*).

des sujets différents: c'est l'homme qui, percevant, recevant le son et la lumière, est le sujet du verbe statif. Mais le verbe de mouvement, de diathèse dynamique (interne) a pour sujet le phénomène physique. L'émission de son ou de lumière comporte en effet un mouvement: le mouvement de la lumière est celui qu'Héraklès voit dans le troisième groupe de ses Travaux; celui du son a été connu, dans l'Antiquité, par le phénomène de l'écho. Il y a alors place pour l'expansion d'une nouvelle opposition de diathèse à l'intérieur du verbe corporel, entre perception active en diathèse dynamique («écouter, regarder») et perception passive, en diathèse statique («entendre, voir»), parallèlement à ce qui se passe pour la position.

Nous avons étudié ailleurs la racine propre au son, **kel-*⁵³. Afin d'en tirer des enseignements pour la racine de la lumière, nous indiquerons sommairement ici qu'elle a donné:

1) en diathèse statique des formes affectées à la perception: «recevoir le bruit», d'où «entendre»; le degré zéro, et la flexion y sont d'origine moyenne, le radical étant ou non élargi: type ἔκλειο⁵⁴ de même structure que ἔρετο (**kl-e*, forme fondamentale moyenne, dont la désinence devient structure thématique par adjonction de la désinence plus récente 3ème sg. **-to*, d'où 2ème sg. **-so*); et, sur **kl-u-*, type gr. κλύε (intégré au temps comme prétérit, éventuellement muni de **-n* [κλύε(v)], et comme présent, de **-i* [κλύε-ι]);

2) en diathèse dynamique, des formes affectées à l'émission du bruit (tokh. AB *kälñ-*, avec nasale infixée < **kl-n-H₁-*, «résonner»); ce bruit peut être émis par l'homme, et se faire appel, convocation, invitation, invocation, etc.: **kl-H₁-* > **-k^ol-(H₁)-*

⁵³ «De l'auscultation à la 'célébrité' en latin: formes de la racine **kel-*», *Hommages à Jean Cousin*, Paris 1983, pp. 27-60.

⁵⁴ Seconde p. sg. attestée dans deux exemples séparés à tort par Liddell-Scott-Jones, qui rattachent à κλέω «célébrer» Ω 202 || ἔκλει' ἐπ' ἀνθρώπους ξείνους et à κλέω «appeler» Call., *Del.* 40

τόφρα δ' ἔτ' Ἀστερίη σὺ καὶ οὐδέπω ἔκλειο Δῆλος.

La forme doit être comprise, avec valeur marquée du «son» comme «bruit de réputation» (due à l'importance de l'information auditive, et de la réputation personnelle dans une société archaïque) comme «tu as reçu un bruit de réputation», c'est-à-dire un «renom» en Ω 202, et —comme la réputation fait le nom, comme nous disons encore— un «nom» dans le cas de l'île «appelée» Délos. Ce point est étudié dans l'article cité note 53.

quand la laryngale, élidée devant suffixe vocalique, développe une voyelle d'Umlaut: + $-\bar{a}-$ > lat. *calāre*; + $^*es-$ > hitt. *kalles-*, gr. *καλε(σ)-*, etc. De l'ancien moyen, les formes ont encore le degré zéro; la flexion y est celle qu'appellent les morphèmes de dérivation employés; de manière intéressante, $^*kl-H_1-$ semble avoir un élargissement différentiellement dynamique, par opposition à $^*kl-u-$, statique, la forme non élargie étant (comme $^*H_1r-$) indifférente à l'opposition de diathèse (*κέ-κλετο* «inviter à», fait sur $^*kl-e-to$ par adjonction du redoublement, est dynamique, à côté de *ἐκλεο*, statique);

3) une opposition de diathèse s'est développée secondairement à l'intérieur du verbe de perception, entre «entendre» ($^*klu-$) et «écouter» pour lequel quelques langues, comme le sanskrit (*śruṣ-*⁵⁵), ont $^*klu-s-$, avec un élargissement sigmatique en diathèse dynamique, comme dans le cas de $^*H(e)r-s-$ (*ἔρσεο*, etc.), ou de $^*H_2(e)u-s-$.

Sans entrer dans tous les détails (les deux racines divergent notamment parce que l'homme peut émettre un son, mais non de la lumière), l'on proposera en effet de mettre en parallèle l'opposition de diathèses

	statique	dynamique	pour:
—le son:	«recevoir un bruit» gr. <i>*ἐκλε, κλύει</i>	«émettre un bruit» gr. <i>καλέω</i>	
—la lumière:	«recevoir de la lumière» véd. <i>uvē</i> ; hitt. <i>uhhi</i>	«émettre de la lumière» véd. <i>ucchāti</i> ; hitt. <i>auszi, usk-</i>	

6. Mais un problème phonétique se pose: le nom de l'«aurore», dont nous allons citer des formes, suppose une initiale $^*H_2-$, qui n'apparaît pas dans les formes hittites de sens «voir»: l'on ne peut rapprocher *uskizzi*, etc., de *ucchāti*, etc., que par le recours à une métathèse dans un groupe laryngale + sonante, dont on a d'autres exemples: gr. *πῦρ* < $^*puH_2-r$, à côté de hitt. *pahhur* < $^*peH_2-ur$; lat. *pīus* < $^*pH_2-i-$ < piH_2 ⁵⁶, etc. Un tel groupe sup-

⁵⁵ Mayrhofer, *Etym. Wtb.* III, p. 394.

⁵⁶ Voir *BSL* 73, 1978, pp. 149-156 pour *pīus*; p. 105 note 2 pour une courte bibliographie concernant les métathèses de laryngales; ici même, note 86 pour skr. *śūrya*-«soleil»; et cf. note 57.

pose un degré zéro⁵⁷, et comme l'absence de laryngale dans *aus-zi* peut provenir d'un nivellement, à l'intérieur de la conjugaison, de l'initiale de cette 3ème sg. sur celle de la 1ère sg. *ubhi*, l'on proposera de voir dans le degré plein une caractéristique radicale plus récente, pour ce verbe, que le degré zéro de la forme fondamentale moyenne, et d'interpréter sémantiquement les formes en fonction d'une opposition de diathèses

	statique	dynamique
	«recevoir de la lumière» = «voir»	«émettre de la lumière»
	*H ₂ u-(s)-	*H ₂ u-s-
voc. zéro	véd. <i>uvé</i> hitt. <i>ubhi</i> ; <i>uskizzi</i>	véd. <i>ucchāti</i>
voc. plein	hitt. <i>aus-zi</i> ⁵⁸	lit. <i>aūšti</i>

L'on ne peut savoir si l'initiale *H₂u- > *uH₂- de *ubhi*, etc., est devenue *ū-, ou si la laryngale a disparu, éventuellement en s'assimilant au phonème suivant, dans *ubhi*, *uskizzi*. Quant à *aus-zi*, c'est une forme caractérisée morphologiquement comme active, et par son degré radical, *H₂eu-s-⁵⁹ (comme en lituanien), et sa désinence; cette évolution représente un cas particulier de l'évolution générale des présents, d'abord reliés au moyen, par leur flexion⁶⁰, et leur degré radical. On a, ici, une adéquation des caractéristiques morphologiques à la diathèse dynamique (qui suppose par définition une activité du sujet).

7. En tout cas, la forme de diathèse dynamique, appliquée au soleil qui «émet la lumière», créant par là le jour quand il se

⁵⁷ E. H. Sturtevant, *Indo-Hittite Laryngeals*, pp. 45 sq., pose *H₂ews-ōs- > *eH₂us-; mais ce phénomène de metathèse ne nous semble pouvoir affecter que les groupes sonantiques, autrement dit, le degré zéro: *pabbur* ne le présente pas, au contraire de πῦρ.

⁵⁸ H. Kronasser, *Vgl. Laut- und Formenlehre des Hethitischen*, § 44, pose, pour *auszi*, comme pour *aurōra*, ἄωας, une diphtongue à premier élément long *āus-, alors que nous dissociions *aus-zi* (degré plein, sans longue), et les formes du nom de l'«aurore», à redoublement.

⁵⁹ Cf. note 58 pour *aus-zi*. Nous posons un vocalisme *-e- (comme dans **eiti*, etc.); il est naturellement invérifiable, puisque *H₂e- > a-, et que, dans les deux langues, le vocalisme pourrait aussi être *o > a.

⁶⁰ Voir *BSL* 71, 1976, pp. 102-106.

lève, a pu servir à désigner le «jour»⁶¹, et a donné le nom de l'«aurore»⁶², matin dans le temps, «Est» dans notre terminologie des points cardinaux.

Le nom de l'Aurore (matin dans le temps) apparaît:

A. au degré zéro (thème III) sous forme de:

a) nom-racine: skr. *us-* (*us-āḥ*, gén. sg., acc. pl.), av. *uš-i* (loc. sg.)⁶³;

b) nom-racine élargi par **-ā-*: skr. *uṣā-*⁶⁴, cf. ἄλκ-ή / ἄλκ-ί (dat. sg.);

c) dérivé en **-r-*: skr. *usr-* (gén. *usrāḥ*), *uṣar-* (*būdḥ-*) au premier membre de composé; *usr-ā-*, adjectif né par thématisation, et substantivé dans *usrā-* «matin»⁶⁵; cf. ἄλκαρ / ἄλκ-, ἄλκή;

d) des formes que nous considérons comme variations hétéroclitiques du précédent:

1.° ved. *uṣād-bhīḥ*, instrumental pl. (hapax), qui peut reposer sur **us-nt-*⁶⁶;

2.° av. *uši-dam-* (-*dam-*), nom d'une montagne (comme aussi *uši.darəna-*) «der sein Haus in, bei der Morgenröte hat»⁶⁷, composé à premier membre en **-i-*, selon la «loi de Caland»⁶⁸;

e) un dérivé en **-os-* (skr. *uṣās-*) et **-ōs-* (skr. *uṣās-* av. *uṣah-* fém.)⁶⁹: on connaît le rapport entre dérivés sigmatiques, et déri-

⁶¹ A le sens «jour» en A 493, chez Thcr. 12.1, Call., *Aet.* 1, 1, 1, etc., et cf. véd. *naktā...uṣāsā* (Wackernagel-Debrunner, *Aind.Gramm.* II/1, p. 151); *uṣāsāndktā, naktosāsā* «jour et nuit» (*ibidem* II, p. 282).

⁶² Pokorny, *IEW*, pp. 86-87 (qui rattache à ce radical celui de l'«or», **auso-*, alors à comprendre par un emploi métaphorique nous laissons de côté lat. *auster*, qu'on rattache parfois à ce radical, probablement à tort (voir Ernout-Meillet, *Dictionnaire, s.u.*), puisqu'il désigne le vent du «Sud».

⁶³ Voir Mayrhofer, *Etym.Wtb.d.Aind.* I, p. 113.

⁶⁴ Wackernagel-Debrunner, *Aind.Gramm.* III, pp. 282-284.

⁶⁵ *Ibidem*, pp. 213-214.

⁶⁶ Autres explications, diverses, chez Wackernagel-Debrunner, *Aind.Gramm.* I, p. 179 **-s-* (*uṣās-*) > *-d-*, phonétiquement; I *Nachträge*, p. 98, substitution d'un thème en **-t-* (avec renvoi à L. Bloomfield, *AJPh* 32, 55); III, p. 289: analogie.

⁶⁷ Chr. Bartholomae, *Airan.Wtb.*, p. 416 (avec interprétation de *uši-* par un locatif); bibliographie chez Wackernagel-Debrunner, *Aind.Gramm.* III, pp. 282-283.

⁶⁸ Voir notre étude des *Mélanges linguistiques offerts à E. Benveniste* (1975), pp. 19-32, à compléter (pour le latin) par *BSL* 73: 2, 1978, pp. 163-5.

⁶⁹ Wackernagel-Debrunner III, pp. 281-282; 287.

vés, non seulement en *-r-⁷⁰, mais, de manière plus générale, d'origine hétéroclitique⁷¹;

B. au thème II, sous forme uniquement de dérivé hétéroclitique:

- a) *-r-: *vasar-hân-* «frühschlagend»; et cf. *vāsara-* «du matin»;
- b) *-nt- (thématisé): *vasant-ā-* «printemps»⁷²;

C. avec un radical **āus-* qui, par sa longue, sûre en grec, incertaine ailleurs, fait problème. Les dérivés sont, comme ceux qui ont le degré zéro:

a) en *-r-: *-ri- dans gr. αὔρι-ov «demain»; *-ro- dans ἄρχ-αυρος «proche du matin»; *-rā dans lit. *aušrà*, v.sl. *za ustra* «jusqu'au matin»; etc. (pour les formes germaniques, cf. ci-dessous);

b) en *-i-, au premier membre de composé, comme av. *ušī-*: gr. ἠϊκάνος (coq) «qui chante à l'aurore» (pour le second membre, cf. lat. *canō*, etc.)⁷³.

c) en *-ōs- (gr. myc. *a-wo-i-jo*⁷⁴, éol. αὔως; dor. ἄφώς, ion. ἠώς, att. ἔως), élargi par -ā dans lat. *aurōra*.

Le système de dérivation est clair: il comporte deux dérivés: l'un hétéroclitique (dont la forme en *-r- est la mieux représentée, la forme en *-i- subsiste, comme il est usuel, en premier membre de composé, la forme en nasale étant exceptionnelle [*uśad-*]), l'autre dérivé sigmatique (en A. et C., non B.) qui est une sorte de substitut du dérivé hétéroclitique, et peut comporter une longue suffixale en tant qu'animé.

Mais le radical des formes réunies en C. fait problème. De deux choses l'une:

⁷⁰ Pour les rapports suffixaux entre *-r- et *-s-, voir bibliographie chez Wackernagel-Debrunner II/2, p. 226; E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, p. 32.

⁷¹ E. Risch, *Wortbildung*², 1974, pp. 218-219, § 79; P. Chantraine, *Mélanges Pokorny* (1967), pp. 21-24; et voir l'article cité (note p. 29).

⁷² Wackernagel-Debrunner, *Aind.Gramm.* III, p. 213 (*vasar-hân-*); II/2, p. 210 (*vasantā-*).

⁷³ Voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u.

⁷⁴ Nom de berger, qui peut être un sobriquet «Matinal» (M. Lejeune, *Mémoires* III, p. 240; 243), PY Cn 599.5; KN Dv 1462 + Dv 5279 (Godart-Olivier, *Mimos* 13:2, 1972, p. 121).

1.^o ou bien l'on considère comme innovation grecque la longue de ἠώς⁷⁵, etc.; et l'on posera, pour les autres, le radical *H₂eu-s- de lit. *aũšti*, hitt. *aus-zi*⁷⁶;

2.^o ou bien l'on accordera de l'importance au fait que, morphologiquement identiques du point de vue de la dérivation (à l'adjonction près de *-ā en latin), gr. ἠώς et lat. *aurōr-a* ont chance de continuer un *āus-ōs- hérité, dont la longue peut-être conservée en latin, où *-ā- n'est pas altéré, et où nous ignorons si la loi d'Osthoff a joué. En ce cas, l'on posera une forme redoublée *H₂e-H₂u-s- + -ōs- (à côté de *H₂u-s + -ōs- de skr. *uṣās-*), tout se passant alors comme au parfait, où le redoublement s'ajoute initialement à une forme de degré zéro qui peut avoir une existence autonome dans la langue⁷⁷.

Nous n'avons pas d'autre exemple de dérivé sigmatique sur radical redoublé. Mais, d'une part, le redoublement existe dans des formes nominales à vocalisme zéro (comme au parfait), p.ex. dans le vieux nom de la «roue» (gr. κύκλος, skr. *cakrā-*, etc.⁷⁸), en *-o-, ou pour nous limiter au sanskrit, en *-i- (type *jā-gḥn-i-* «qui frappe»), *-u- (*ja-gḥn-u-*), en *-vi- (*jā-gr-vi-* «vigilant»), etc.⁷⁹. Or, d'autre part, la racine *H₂(e)u- a fourni l'un de ces noms à redoublement, thème en *-i-, la formation adverbiale de sens «clairement, évidemment», skr. *āvīḥ*, av. *āviš*⁸⁰, v. sl. (*j*)*avě*⁸¹: le

⁷⁵ O. Szemerényi, *KZ* 73, 1965, p. 188.

⁷⁶ J. Schindler, *Die Sprache* 13, 1967, pp. 200 sq.; *Flexion und Wortbildung (Actes de Regensburg)*, p. 263, pose pour le nom de l'«aurore» un paradigme *H₂ēus-ōs- / *H₂us-s-ēs.

⁷⁷ Voir *Hommages à Maurice Leroy*, 1980, p. 23.

⁷⁸ Pokorny, *IEW*, p. 640.

⁷⁹ Voir Wackernagel-Debrunner, *Aind. Gramm.* II/2, pp. 291-292 pour le type *jāgḥni-*; pp. 472-473 pour *jagḥnu-*; p. 915 pour *jāgrvi-*; p. 291-292 pour le type *dadhṛṣā-*; etc.; un cas particulier est celui du participe parfait (-*vas-*, -*vāms-*), pp. 909-910. De *H₂ek-, designant la «pointe» et la «vitesse», formes à redoublement: *H₂e-H₂ok- dans ὠκύς, ὄκιος, *H₂e-H₂ek- dans *ācri-*, etc.; sans redoublement, *H₂ok- dans ὄκιος, (*medi-*)*ocris*, ὄξύς (suffixe *-su-, cf. -σύνη, et tokh. -*sune*); *H₂ek- dans un système hétéroclitique riche (*-r- ἄκρις, etc.; *-l- arm. *asetn* «aiguille»; *-n- ἄκραινα, etc.; *-m- ἀκμή; *-i- ἀκί(δ), *aci-ēs*; *-u-, *acus*, *ūs*).

⁸⁰ Voir les rapprochements indiqués par Mayrhofer, *Etym. Wtb. d. Aind.* I, p. 81. Nous ne les discutons pas ici; mais si ἄ(φ)ισθάνομαι peut être à retenir, skr. *avati* paraît d'existence incertaine; et *audiō* paraît être un composé (en *-db[H₁]-yo-) du nom de l'«oreille» *aus- (étymologie défendue dans l'article cité note 53).

⁸¹ Voir Vaillant, *Gramm. comparée des langues slaves* V (1977), § 1317, p. 100: «(*j*)*avě* 'manifestement' répond à v. lit. *ovyje* et à skr. *āvīḥ* et doit en être le remaniement en locatif en -ě du postverbal du verbe *aviti* 'manifeste' (lui-même interprété § 792 comme postverbal de *avě*).

\bar{a} - invite à interpréter cette forme comme redoublée et à vocalisme zéro (du type *ja-għn-i-*, avec un **-s* adverbial): **H₂e-H₂u-* + *-i-*, c'est-à-dire, en dernière analyse, une formation qui, pour le système de dérivation, est dans un rapport **-i-* / **-s-* avec le nom de l'«aurore» redoublé (le radical étant différent: non élargi, en diathèse statique, élargi par **-s-* en diathèse dynamique).

Nous ne savons pas si c'est une forme redoublée ou non qui est à la base des formes grecques αὔριον, -αυρος, où la loi d'Osthoff a joué⁸², et des formes des langues pour lesquelles nous ignorons si le traitement de **-āu-* est différent de celui de **au*, formes balto-slaves, citées, et formes germaniques, dérivées en **-r-*, comme ces dernières (et qui présentent un **-t-* d'épenthèse): ainsi, v.h.a. *ostar*, ou v.angl. *ēastre*, etc.⁸³ qui est à l'origine de notre nom de l'Est (avec **au* > *ea*⁸⁴), etc.

8. Etymologiquement (soleil) «qui émet (de) la lumière» (adjectif substantivé au féminin, genre qui est, parfois, celui du soleil⁸⁵, ou substantif «émission de lumière»), l'Est-Aurore fournit naturellement le point de départ de l'orientation de qui suit la course du Soleil, et sera nommé en premier, e.g. M 239-240.

M 239 εἴτ' ἐπὶ δεξι' ἴωσι πρὸς ἦῶ τ' ἠέλιον τε,

240 εἴτ' ἐπ' ἄριστερὰ τοι γε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα

(où Hector parle des oiseaux qui, par leur vol, donnent des présages)

v 239 οὕτω νόνημός ἐστι· ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί

240 ἠμὲν ὄσοι ναίουσι πρὸς ἦῶ τ' ἠελίον τε,

241 ἠδ' ὄσοι, μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα

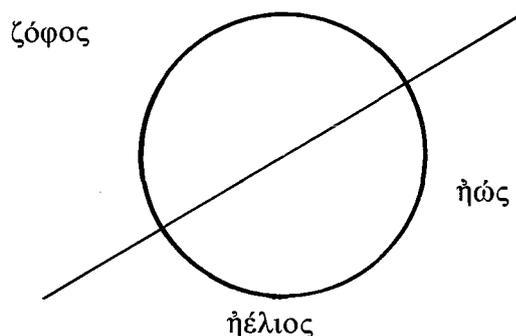
où Athéna parle du renom universel d'Ithaque (et cf. ι 26): les observateurs distinguent, ici, trois parties dans la course du soleil qui leur donne l'orientation: deux lumineuses, où l'éclat du soleil va «croissant» (cf. αὐγή § 2), ἠώς, et ἠέλιος, et une ζόφος, qui est la moitié de la course où cet éclat diminue.

⁸² La loi d'Osthoff est postérieure à la chute de **-s-* de **āu(s)ōs*: M. Lejeune, *Phonétique historique*, p. 220; *Mémoires de philologie mycénienne* III, p. 240.

⁸³ Pokorny, *IEW*, p. 87; S. Feist, *Vgl. Wtb. d. got. Sprache*, p. 382, s.u. *paska* (le nom de cette fête de printemps, d'origine sémitique, ayant remplacé dans une partie des langues germaniques, celui de l'«Est»), renvoie à W. Braune, *Beitr.* 43, p. 409.

⁸⁴ Voir A. Crépin, *Problèmes de grammaire historique. De l'indoeuropéen au vieil anglais* (1978), p. 106.

⁸⁵ Pour le genre du nom du «soleil», voir A. Meillet, *BSL* 32, p. 25.



Les deux points lumineux sont, successivement dans ces textes l'Est, désigné par le nom de l'«aurore», et le Sud (cf. Strab. 10.2.12) désigné par le nom du «Soleil» lui-même.

Et il en est de même dans notre vocabulaire, où notre nom du «Sud» vient de formes germaniques qui ont désigné ce point cardinal (cf. v. h.a. *sundar*, v.isl. *sudr*) et reposent sur des formes du thème en *-n- du nom du «soleil»⁸⁶.

Qu'en est-il de l'Ouest et du Nord? Ils sont compris dans la partie ζόφος, terme d'acception complexe⁸⁷. Ζόφος désigne:

a) les Enfers 1° en tant que division de l'espace, cf. O 187-193 «Nous sommes trois frères, issus de Cronos, enfantés par Rhéa, Zeus et moi (= Poséidon, qui parle), et en troisième Hadès, le monarque des morts (ἐνέροισιν ἀνάσσων, 188). J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer à jamais; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse (191 Ἄϊδης δ'ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα), Zeus le vaste ciel, en plein éther, en pleins nuages (192 ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι); la terre pour nous trois est un bien commun ainsi que le haut Olympe»;

⁸⁶ Le nom du «soleil» (Pokorny, *IEW*, pp. 881-882) est un thème en *-l/*-n (Fraenkel, *KZ* 63, p. 171). Le germanique a des représentants des deux formes (voir Feist, *Vgl. Wtb. d. got. Spr.*, s.u. *sauil* [neutre] et s.u. *sunno* [fém.]); pour le nom du «Sud», voir Brugmann, *IF* 18, pp. 423 sq. R. S. P. Beekes, *ZVS* 86, 1972, p. 34, pose un paradigme: nom. **seH₂u-ōl*; acc. **seH₂u-el-ŋi*; gén. **sH₂u-ōl-ōs*; lat. *sōl* reposerait sur **sH₂u-ōl*, skr. *sūrya-*, sur une forme à métathèse de la laryngale et de *-u-; et voir J. Schindler, *BSL* 70, 1975, p. 10.

⁸⁷ D'étymologie difficile (voir E. Risch, *MH* 25, 1968, pp. 4 sq.), ζόφος est apparenté en grec même à: ζέφυρος «vent d'ouest ou de nord-ouest», et, plus loin pour la forme, à δνόφος «obscurité, ténèbres» (et, peut-être, à κνέφος «obscurité, crépuscule», ψέφος «obscurité, ténèbres»); pour tous ces mots, voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u.u.

2° en tant qu'espace souterrain, cf. Esch., *Pe.* 839

ἐγὼ δ' ἄπειμι ὑπὸ ζόφον κάτω;

3° en tant que privés de soleil:

υ 356 (εἰδώλων) | ἱεμένων Ἑρεβος δὲ ὑπὸ ζόφον· ἠέλιος δὲ
357 οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε.

Ces deux derniers caractères sont liés l'un à l'autre par la course du soleil, qui disparaît sous la terre: d'une part chez les morts,

κ 190 ... οὐ γὰρ ἴδμεν ὅπη ζόφος οὐδ' ὅπη ἠώς,
191 οὐδ' ὅπη Ἥέλιος φαεσίμβροτος εἶσ' ὑπὸ γαῖαν,
192 οὐδ' ὅπη ἀννεῖτ' <ἄψ>

(chez Circé, Ulysse ne peut repérer aucune des parties ζόφος / ἠώς / Ἥέλιος, et se demande: «où tombe sous la terre le Soleil des vivants? par où nous revient-il?»⁸⁸); d'autre part, la nuit: γ 334 «songeons au sommeil: c'est l'heure»⁸⁹, 335 ἤδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ ζόφον·

b) une division de l'année, l'hiver: Pd., I. 4 (3) 18

νῦν δ' αὖ μετὰ χειμέριον
ποικίλα μηνῶν ζόφον
χθῶν ὥτε φοινικέοισιν ἄνθησεν ῥόδοις

«et voici cependant qu'après les ténèbres des mois hivernaux, c'est pour eux comme un printemps, dont se pare la terre, fleurie de roses pourpres»⁹⁰.

c) une ou des direction(s) cardinale(s), mais laquelle: Ouest (ce qui convient aux deux exemples odysseïens qui viennent d'être cités), ou Nord, ce qui irait dans le sens de l'exemple de Pindare, qui indique un «Nord-Hiver» non absent des Travaux d'Héraklès (§ 15)? De plus, selon Strabon, 10.2.12, c'est le Nord qu'indiquerait le terme dans la description de la position géographique d'Ithaque faite par Ulysse en ι 23 «des îles habitées se pressent tout autour»,

24 Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζακύνθος·
25 αὐτὴ δὲ χθαμαλή, πανυπερτάτη ἐν ἀλί κεῖται
26 πρὸς ζόφον· αἱ δὲ τ' ἀνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε·

⁸⁸ Traduction Bérard.

⁸⁹ Traduction Bérard.

⁹⁰ Traduction Puech.

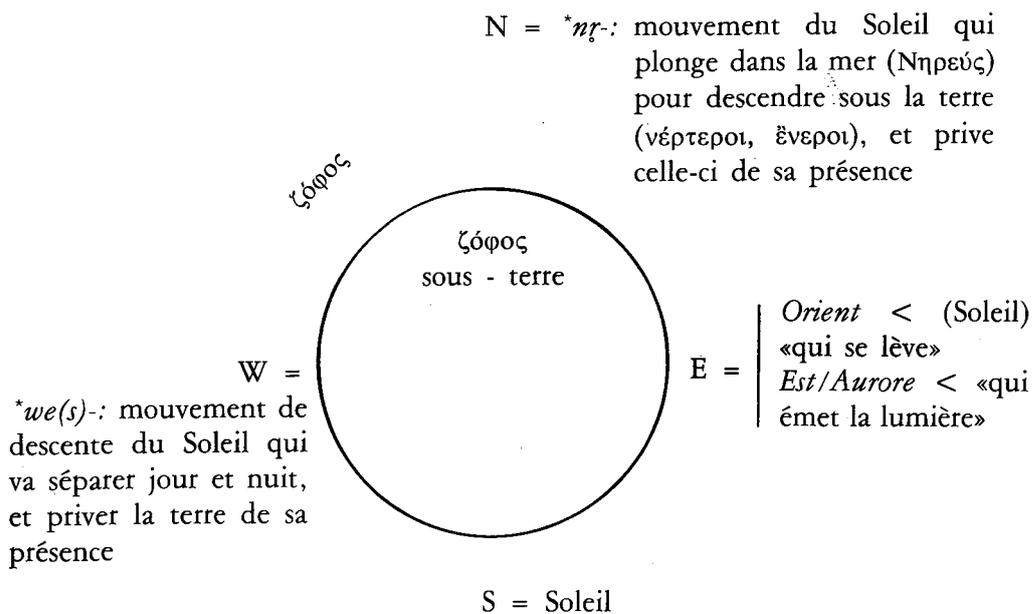
En fait, Ithaque est au Nord de Zacynthe, et d'une grande partie de Samè (Céphallénie), mais à l'Ouest de celles qui sont πρὸς ἠῶ, c'est-à-dire Doulichion, et les Echinades.

L'imprécision apparente de ζόφος, dans l'espace monde souterrain en tant que ténébreux, et sur terre, Ouest et Nord, et, dans le temps, nuit et hiver, vient de ce que ces désignations ont en commun la disparition du soleil, aux yeux d'un observateur qui prend pour point de départ de son observation l'endroit «qui émet (de) la lumière» (πρὸς ἠῶ), suit le soleil dans le sens de sa course (πρὸς ἡέλιον), et, ignorant que la terre tourne autour du soleil, pense que l'astre, qu'il voit descendre vers la ligne de l'horizon, va la nuit sous la terre (où l'instrument de sa course est une coupe, représentation figurée du soleil nocturne, terne comme il convient, au contraire des pommes d'or, représentation figurée du soleil diurne; c'est cette coupe que le soleil prêtera à Héraklès pour qu'il puisse aller abattre Orthros).

9. L'ambiguïté s'est dissipée quand chacun des points cardinaux a reçu une expression différenciée. Mais, même alors, elle ne s'efface pas complètement: les noms de l'«Ouest» et du «Nord» sont dérivés de préverbes pronominaux de sens voisin, de thème **we* et **ne*, respectivement⁹¹; tous deux ont indiqué, en valeur spatiale, le mouvement vers le bas qui est celui du soleil descendant sous la terre aux yeux de l'observateur, et, en valeur priva-

⁹¹ Nous renvoyons à *BSL* 77, 1982, pp. 83-155 pour un court résumé de nos vues sur les pronoms. Nous posons conventionnellement chaque thème pronominal avec un vocalisme **-e-* (type **ne*); les thèmes pronominaux peuvent avoir n'importe quel vocalisme (long ou bref), sans que nous apercevions si une valeur différentielle est affectée à chacun d'entre eux. D'autre part, chacun d'entre eux peut apparaître sous une forme que nous appelons «avocalique» (type **n*), pour laquelle il est difficile d'employer le terme de «degré zéro», parce qu'on ne peut guère parler, à son sujet, d'alternance morphologique (voir note 138 pour un degré plein dans un dérivé thématique). Sans trouver mieux, je reconnais que cette terminologie n'est guère heureuse: la forme que j'appelle «avocalique» peut avoir des réalisations sonantique, et vocalisée: ainsi, de **ne*, **n* peut être: à l'initiale de mot, voyelle (préfixe privatif **n̥*), et consonne —si l'on admettait que telle était bien la forme du préfixe privatif dans des termes comme νήνεμος, où en réalité, combiné avec la laryngale initiale du second membre **H₂*, il devient une sonante-voyelle longue; à la fin de mot, consonne (ainsi la «nasale épheleystique»), et voyelle (ainsi dans myc. *paro*, éol. *πάρ-ο*, gr. *πάρ-α*, si l'on admet l'analyse que nous en proposons [cf. note 111] en *παρ + *n̥*, même nasale épheleystique, avec une réalisation vocalisée).

tive, la privation de Soleil qui commence à l'Ouest, et se continue au Nord, et, sous terre, aux Enfers, **we* ne se distinguant peut-être de **ne*, ici, que parce qu'il indique la séparation (du jour et de la nuit, du monde solaire des vivants et du monde ténébreux des morts⁹²). Nous indiquons d'abord schématiquement que la partie du circuit solaire que recouvrent les points cardinaux tirés de ces deux préverbes correspond à la moitié ζόφος de la conception homérique



Avant d'analyser les noms de l'«Ouest» et du «Nord» comme pronominaux, nous proposerons une définition fonctionnelle des pronoms (définition qui a pour conséquences qu'un même thème pronominal peut avoir des fonctions différentes, et qu'une même fonction peut, corollairement, avoir pour signifiants des thèmes pronominaux différents): au contraire des racines verbales, qui expriment des concepts, et pour lesquelles un signifié unique a une forme spécifique, les pronoms sont des indices de relations, qui, en emploi marqué, sont de deux sortes: relations spatio-temporelles, et relations d'altérité, le temps-espace et «l'autre» définissant les rapports du locuteur au monde.

⁹² Souvent désigné en grec par Hadès. Voir Frisk, *GEW*, s.v. Αἴδης, pour les étymologies qu'on a proposées de ce nom.

Nous commencerons par illustrer cette définition par l'exemple d'un dérivé du nom baltique du «soir» cité dans la seconde série: lett. *vakarine*⁹³. Le mot

— au sens de «Abendstern», indique une relation spatio-temporelle («étoile que dans l'espace céleste on voit le soir»), comportant peut-être, de plus, un sème d'altérité, puisque l'étoile du soir est celle qui brille la première, avant les autres;

— au sens de «gestriger Tag», est un «autre jour», par opposition à «aujourd'hui», jour marqué du point de vue de l'énonciation;

— au sens de «Brautschwester»⁹⁴, témoigne d'une relation de seule altérité, ici lexicalisée pour l'expression d'une parenté par alliance dans un système exogamique.

Les notions temporelles exprimées par un thème pronominal peuvent être aussi diverses que «soir» et «hier»; nous en donnerons un exemple comparable, toutes proportions gardées, car il est plus complexe, où le thème principal est le pronom **ne* (qui a donné, par ailleurs, la forme affectée au moment de l'énonciation, *nu* maintenant): agglutiné à **e-/o-*, il apparaît dans *ěvη* «surlendemain», lexicalisation d'un pronom qui, en slave, est un démonstratif éloigné, *onŭ*⁹⁵; à *ěvη* est apparenté le premier élément de *ěvi-avtós* «anniversaire»: «l'un et l'autre (*ěvi-*)⁹⁶ étant mêmes (*avtós*)», qui s'applique au temps comme cyclique, ce qu'est l'année: agglutiné à *at-*, le pronom apparaît dans lat. *annus*, avec son dérivé *annālis*. Or celui-ci a dans le hitt. *anna(l)li-* un correspondant formel, **at-ne-H₂e-li-*, qui a les sens «uralt» (ce qui permet d'en rapprocher le premier élément du nom de l'ancêtre éloigné qu'est en latin *at-auus*)⁹⁷, et «de bonne heure» —et non «du soir», comme les formes auxquelles nous revenons après cet excur-

⁹³ Voir E. Fraenkel, *Lit. etym. Wtb.* II, s.u. *vākaras*, pp. 1186-1188.

⁹⁴ E. Fraenkel, *loc. cit.*, p. 1186, interprète cette acception comme «die Brautschwester, die am Hochzeitsabend neben der Braut sitzt».

⁹⁵ Voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u.

⁹⁶ Le premier membre de *ěvi-avtós* a valeur spatiale dans *ěvi*, et est anaphorique en hittite (Voir nos «Anaphoriques du type *viv* en hittite», *Essays in Historical Linguistics, in Memory of S. Alexander Kerns*, Amsterdam 1981, pp. 31-45), et en latin (*eni-m*, ligateur).

⁹⁷ Les étymologies que nous proposons ici pour *ěviavtós*, *annus*, *atauus*, auront à être précisées dans un travail ultérieur.

sus destiné à fournir un parallèle à l'étymologie que nous allons en proposer.

10. Les noms de l'«Ouest» et du «soir» sont, l'un vis-à-vis de l'autre, dans un rapport formel de thème pronominal (**we-s*) à agglutination binaire.

Les noms du «soir» auxquels est apparenté ἔσπερος (dont le nom des Hespérides, d'où nous sommes partis, est un patronyme), reposent sur deux types de formes⁹⁸:

**wes-per-(o)-*: lat. *uesper*, v. irl. *fescor*, et, à côté de ἔσπερος, ἡσπάριοι, nom des Locriens de l'«Ouest»;

**we-ker-(o)-*: lit. *vākaras* (avec *vakāris* «du soir» et «de l'Ouest»⁹⁹) sl. *večerŭ*¹⁰⁰, peut-être arm. *gišer*¹⁰¹.

Ces deux séries sont étymologiquement irréductibles l'une à l'autre, si l'on raisonne en termes de racines verbales, à schéma consonantique fixe, et signifiant unique pour un signifié qui l'est également¹⁰². C'est pourquoi, nous fondant sur l'identité des signifiés, nous estimerons nous trouver devant un cas comparable à celui des adjectifs indiquant l'âge, du type *biennis* (composé de *annus*, agglutination de **at-* + *-no-*, cf. § 9) / δί-ενος (composé en ἔνος¹⁰³, agglutination de **e-* + **-no-*, cf. ἐνι-αυτός avec forme **ni* à vocalisme **i* du thème **ne/ *no*), ou des formations adverbiales signifiant «de l'autre (sème d'altérité) année (sème temporel)», «de l'année dernière», qui ont en commun une forme du thème **ne, *ni* (got. *fair-ni*¹⁰⁴, russe *lo-ni*¹⁰⁵), **na-i*¹⁰⁶ (lit. *pér-nai*).

⁹⁸ Voir Pokorny, *IEW*, p. 1173 (où l'on trouvera des rapprochements avec des formes de sens «sombre», du type lat. *umbra*).

⁹⁹ E. Fraenkel, *Lit. etym. Wtb.* II, pp. 1186-1187.

¹⁰⁰ M. Vasmer I, pp. 196; 238.

¹⁰¹ Pokorny, *IEW*, p. 1173, rapproche arm. *gišer* et gall. *ucher* de **weik-* «feucht(?)».

¹⁰² Voir P. Chantraine, *Dictionnaire, s.u.* ἔσπερος: «vieux mot inanalysable»; Ernout-Meillet, *Dictionnaire, s.u.* *uesper*: «le rapport avec lit. *vākaras*, etc., ne se laisse pas préciser».

¹⁰³ Cf. Hsch. ἔνος ἐνιαυτός.

¹⁰⁴ Voir S. Feist, *Vgl. etym. Wtb. d. got. Spr.*, s.u. *fairns*, p. 140.

¹⁰⁵ **Ol-ni*. Voir A. Vaillant, *Gramm. comp. des langues slaves*, V, § 1317, pp. 100-101: terme «rapproché de v. lat. *ollus* «celui-là», ce qui fait supposer un composé «l'autre année» avec comme second terme un vieux nom i.e. de l'«année» comme gr. **év* dans *δίενος*».

¹⁰⁶ Cf., pour la forme, gr. *vaí*, tokh. B *nai*, assévératifs (**na* [cf. *ĩ-va, na-m*, etc.] + **-i*), A *-ne* (avec monophthongaison), servant, entre autres, à distinguer le relatif, auquel la particule est jointe, de l'interrogatif-indéfini (Krause-Thomas, *Toch. Elem.*, § 270, pp. 165-166).

Les données combinatoires amènent à segmenter les noms du «soir», comme nous l'avons fait ci-dessus, en agglutinations binaires, comprenant **we(s)-* + soit **-per-(o)*, soit **-ker-(o)*-¹⁰⁷.

Nous commencerons par les seconds éléments, dont la présence sert à différencier les noms du «soir» de celui de l'«Ouest». Leur variation s'explique par l'emploi de deux thèmes pronominaux

**pe* et **ke*¹⁰⁸

auxquels est ajoutée une particule pronominale du thème **re*¹⁰⁹ sous sa forme avocalique, **-r*, qui est, p.ex., celle de lat. *cu-r* (avec thème **kw[e]*, sous sa forme avocalique), ou de **ne-r*, **n-r* (avec forme avocalique de chacun des deux éléments [comme dans *cu-r*], § 12). La variation des thèmes de base, et l'identité de structure que leur confère l'addition de **-r*, donne:

-pe-r (qui a valeur temporelle p.ex. dans lat. *sem-per*, *nū-per*¹¹⁰; chacun des deux éléments est sous sa forme avocalique dans *Ἑσπάρτοι*¹¹¹ (**p-r*, cf. **n-r* dans le nom du «Nord»);

**-ke-r* (cf., avec une autre particule, *-i*, gr. *ἐκεῖ*, en valeur spatiale, *κε-v*, en valeur modale, etc.¹¹²).

¹⁰⁷ Je ne trouve malheureusement pas de terminologie meilleure, alors que **we-s*, **pe-r* sont eux-mêmes des agglutinations de deux thèmes; par «agglutination binaire», j'entends une agglutination comportant deux «constituants immédiats».

¹⁰⁸ Voir «Lat. *nempe*, *porceō* et les fonctions des particules pronominales», *BSL* 68, 1973, notamment pp. 52-58 pour **pe*; pp. 50-52 pour **ke*.

¹⁰⁹ P. ex. préverbe de mouvement dans lat. *re(d)-*; forme avocalique dans la particule **-r* employée au médio-passif verbal; etc.

¹¹⁰ Et cf. *topper* (*significare ait Artorius cito, fortasse, celeriter, temere*, Fest. 482.7): voir Ernout-Meillet, *Dictionnaire, s.u.* Je laisse ici de côté le problème de l'étymologie de **per*: pronominale (et à rattacher aux termes ici étudiés)? de la racine **per*-«traverser»? cf. note 111.

¹¹¹ Second élément à suffixe **-yo-* sur la forme qui apparaît dans *πάρ* (+ nasale éphelcystique à réalisation vocalique dans *πάρ-ο*, *πάρ-α*); la parenté de *Ἑσπάρτοι* et de *ἔσπερος* appuie celle de *πάρ* (**pr*, avec deux thèmes avocaliques) et de **pe-r*.

¹¹² L'on aurait, avec particule **-r*, et même structure que *πάρ*, **k-r* (avec deux thèmes avocaliques, dont le second a une réalisation vocalisée) d'une part dans gr. *κάρ* (ἐπὶ *κάρ* «sur la tête», ἀνὰ *κάρ* «en haut», si *κάρ* y était, non un nom de la «tête», mais un préverbe agglutiné aux précédents: voir B. Forssmann, *Glotta* 45, 1967, pp. 1-4), d'autre part dans hitt. *kit-kar(-za)*, de sens incertain, mais probablement local («zu Füßen (?)», Friedrich, *Heth.Wtb., s.u.*), agglutination binaire comprenant *kit* (cf. F. Josephson, *RHA* 24, p. 135), cf. skr. *-cid*, gr. (*πολλά-*, etc.) *-κί*, *-κίς*, avec particule **-s*, non **-d*, *-κίν* avec **-n*, et **k(a)r* (interprété comme nom de la «tête» par A. Nussbaum, *I.E. Studies* III ed. C. Watkins], pp. 346, 363; Ivanov, *Heth.u.Idg.*, p. 74): On laissera de côté tokh. B. *sār* «darüber» (Krause-Thomas, *Toch.Elem.*, § 285.2).

Sauf lat. *ues-per, eris* (à côté de *uesper, erī*), ces formes sont thématiques, comme lat. *nūperus*, sur *nūper*, ou skr. *ādharah* (§ 12).

11. Le premier élément des noms du «soir» apparaît seul dans la désignation germanique de l'«Ouest»¹¹³, type v. isl. *ves-tr*, v. angl. *west*, v. h. a. *Wëst* dérivés de **wes-*¹¹⁴. Les données combinatoires fournies par les noms du «soir», amènent, ici, à segmenter **we-* (cf. **we-ker-o-*) + *-s* (cf. **wes-per-o-*), avec la forme avocalique du thème **se*; et, de même que **-pe-r* et **-ke-r* ont la même structure, de même **we-s* est fait comme d'autres agglutinations à particule sigmatique, p. ex. **me-(s)-* cf. μέσ-τα et μέ-τα, **dhe-(s)*, cf. (véρ)-θε et (a-)dhāḥ, § 12. Les deux formes **-we-* et **-we-s*, coexistent en sanskrit, dans *avāḥ/āva* «vers le bas»¹¹⁵, où elles sont agglutinées à un premier thème de vocalisme indéfinissable **e, o*, ou **a*. Si le vocalisme en était **a* (**H_ε?*), l'on comparerait directement des agglutinations dont le second élément, **u*¹¹⁶, est la forme avocalique du thème **we:* lat. *au-* (*-ferō, -fugiō*), qui indique l'éloignement¹¹⁷; v. irl. *ó, úa*, qui indique le point de départ et l'éloignement¹¹⁸, v. sl. *u-* balt. *au-* préverbe indiquant l'éloignement, le fait d'enlever (v. sl. *u-běžati*

Mais on citera comme parallèles formels, sinon à κάρ, du moins à πάρ, gr. γάρ, (ἄ)τάρ, louv. *-tar*, skr. *tār-hi* corrélatif de *kār-hi* (thème **k^we*), got. *hvar*, etc. C'est à cette série formelle qu'il convient de rattacher, à côté de εἴνη «surlendemain», lac. εἴναρ, et ἐπέναρ· εἰς τετάρτην· Λάκωνες, Hétychius. Dans toutes ces formes, le vocalisme *-a* est ambigu: e. g. *-vap* < **n-γ ? *na-r* (cf. lat. *na-m*)?

¹¹³ Pokorny, *IEW*, p. 73.

¹¹⁴ Sur ces formes, voir Kluge, *Pauls Grundriss* I¹ (1891), p. 402; et M. Lejeune, *Adverbes... en -θεν*, p. 253 pour le suffixe (origine principale, sinon unique: **-to-*).

¹¹⁵ Voir Mayrhofer, *Etym. Wtb. d. Aind.* I, p. 56 (*āva*), p. 58 (*avāḥ*); de cet *avāḥ* 1 (*-s*) est distingué un *avāḥ* 2 (*-r*), de même sens «downwards», dont le correspondant, avestique est *avarə*: on a là une forme à particule **-r*, comme dans γάρ, πάρ, etc.: cf. note 112.

¹¹⁶ Véd. *u* est une particule déictique et anaphorique: voir A. A. Macdonell, *A vedic Grammar for Students*, pp. 220-221. Le hittite a *u-* (et *ue-*) (*u-* étant interprété à tort comme issu de *ue-* par J. Friedrich *Heth. Elementarbuch*², § 16) comme préverbe de mouvement «(hier)her» (Friedrich, *loc. cit.*, § 144), s'opposant à *pe-* «hin-» (né d'un emploi, en valeur spatiale de mouvement, du thème pronominal qui fournit le second constituant de **(wes-) pe-r-[o]-*); et cf. note 108.

¹¹⁷ Voir Ernout-Meillet, *Dictionnaire, s.u. ab-*.

¹¹⁸ Voir J. Vendryes, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, 0-1.

«s'enfuir», *u-myti* «laver»); v. pr. *aumūsnan* «lavage», lit. et lett. *au-*¹¹⁹⁾¹²⁰. La notion d'éloignement (de l'autre) comporte un sème spatial et un sème d'altérité. Il en est de même de la notion de «séparation», connue pour le thème pronominal **we* notamment sous sa forme **wi*¹²¹. C'est un degré de plus, par rapport à la séparation, qu'indique la notion de privation; elle apparaît, avec ce thème comme premier élément, dans des composés comme lat. *uē*(*grandis*)¹²², sl. *u-bogŭ* «pauvre (qui n'a pas de part)». Comme indice d'énonciation privatif, le thème a valeur de négation dans gr. (o)ũ, ou dans lat. (*ha*)*u*(*d*)¹²³.

Ces formes aident à préciser le sens du préverbe dans les noms de l'«Ouest» et du «soir»: il indique un mouvement d'éloignement vers le bas, qui est celui du Soleil se dirigeant vers la ligne de l'horizon à son coucher, vers des régions que sa descente privera de lumière, séparant jour et nuit, mondes des vivants et des morts.

Les trois points cardinaux jusqu'ici étudiés fournissent donc trois sortes d'étymologies (qui sont les trois sortes —et elles seulement— que peuvent offrir les langues indo-européennes):

¹¹⁹ A. Vaillant, *Gramm. comp. des langues slaves*, V, pp. 127-128, § 1342.

¹²⁰ Je laisse de côté *av̄*, *av̄tós*, *aut*, *autem*, *av̄te*, *av̄táp*, etc.

¹²¹ Voir Pokorny, *IEW*, pp. 1175-76 pour **wi-* indiquant la séparation, lui-même séparé des formes telles que *ava*, etc., réunies sous le lemme **au-*(*aque-*); *uē*, pp. 72-73.

¹²² Voir Ernout-Meillet, *Dictionnaire, s.u. uē*; dans le nom de divinité infernale *Vēiouis*, le préverbe pourrait avoir la valeur d'éloignement (dû à une descente vers le bas) qu'il a dans le nom de l'Ouest (cf. la bibliographie donnée par Walde-Hofmann, *LEW* II, p. 740 *s.u. vē-*): le nom de dieu se rapprocherait alors du point cardinal Ouest toutes proportions gardées comme celui des Enfers se relie au point cardinal Nord.

¹²³ Le premier élément de *haud* appartient au thème **gbe* (qui a fourni, notamment, en valeur d'altérité, le préverbe germ. *ga-*, de même sens que, du thème **ke*, le préverbe lat. *co[m]-*) et cf. gr. *ξύν* peut-être **gh-su-*(*n*); ce thème figure dans des agglutinations négatives comme véd. *gha* avec négation; véd. *nā hī* «for not» (Macdonell, *Ved. Gramm.*, p. 237); gr. *οὐχί*. Quant à **u*, il apparaît dans des agglutinations négatives, ou privatives, autres que *uē*, *oũ*, *haud*, etc.: ainsi, dans louv. *nauwa* «et ne pas» (E. Laroche, *Dict. de la langue louvite*, p. 74), à rapprocher de lat. *neu*, *nēue* «et ne pas»; hitt. *nayī* «noch nicht», *nuḫlan* «keinesweg» (J. Friedrich, *Heth. Elem.*, § 279); gr. *ἄνευ* (à côté de *ἀνίς*) «loin de, sans», dans lequel est agglutiné à *ἄ-* (**H₂e?*) une forme qui correspondrait à lat. *neu*, si ce dernier avait une brève ancienne (avec particules diverses: *ἄνευ-ς* à Olympie, *ἄνευ-ν* à Epidaure; *ἄ-νευ-θε*, chez Homère, a la même structure que *ἔ-νερ-θε*, avec, pour ce qui est de **ne*, agglutination à *ἄ-* dans un cas, à *ἔ-* dans l'autre, et adjonction d'une particule **u* dans l'un, **-r* dans l'autre. Comme indice d'énonciation, le thème **we* est mieux connu en valeur disjonctive.

1) l'«*Est*», point de départ de l'orientation, par une racine verbale, «émettre (de) la lumière»;

2) le «*Sud*», par un nom —celui du «Soleil»— qui ne se rattache à aucune racine verbale de façon sûre dans l'état de nos connaissances, et reste immotivé (toutes proportions gardées, comme ζόφος), avec une morphologie hautement archaïque;

3) L'«*Ouest*», par une formation pronominale.

Le propre des formes susceptibles d'avoir une étymologie pronominale est d'être toujours et seulement des noms, dont les variations formelles ne sont susceptibles d'être expliquées, ni par un système de dérivation nominale archaïque, comme dans le nom du «soleil», ni par une racine verbale à schéma consonantique fixe, et pour lesquelles ne resterait, comme échappatoire, qu'une interprétation, désespérée, par une déformation due à un tabou linguistique¹²⁴. Au nombre de ces formes, l'on mettra le quatrième point cardinal, le «*Nord*», apparenté au nom des «Enfers», comme dans la conception indiquée par ζόφος, ainsi qu'à des noms de la «gauche», qui compliqueront les problèmes vus jusqu'ici. Ces termes ont en commun un thème pronominal **ne* dont nous avons donné des exemples en valeur temporelle (§ 9), et qui, peut indiquer en valeur spatiale une position «en dessous» (de la terre: celle des Enfers), un mouvement de descente (celui du soleil qui descend sous la terre), et a une valeur privative (indiquant la privation de soleil dont sont affectés le Nord et les Enfers).

12. Le thème pronominal **ne* apparaît, avec des vocalismes divers, et agglutiné ou non au thème **dhe*, dans le nom des «Enfers» (où Héraklès se rend, selon les traditions, soit avant soit après son voyage à l'Ouest-Soir des Hespérides: § 16). Ceux-ci sont désignés, dans une cosmologie métaphysique, comme monde souterrain, ainsi que le montre leur parenté avec des termes indiquant la position «en dessous». Les variations formelles jouent, ici, entre: un premier élément **n-*, forme avocalique du thème **ne* (connue, en fin de mot comme particule «nasale éphelcystique») /

¹²⁴ Ainsi, Havers, *Sprachtabu*, p. 125, pour le nom du «soir».

ne-r* (de structure identique à celle de *[*wes-*]*per-*, *[*we-*]*ker-*), et dont chaque élément peut se présenter sous forme avocalique (comme *cur*, [Fεσ]πάρ[ιοι], etc.), d'où **nr-*; et un second élément **dhe*, auquel peuvent, être adjointes les particules **-r* (comme dans **pe-r*, **ne-r*, etc.), **-s* (comme dans **we-s*, etc.). Il n'y a pas ici d'opposition sémantique claire entre une agglutination binaire (telle que celle qui apparaît dans le nom du «soir») et une qui ne l'est pas (telle qu'en montre le nom de l'«Ouest»). L'on soulignera, cependant, le parallélisme de formation, entre les noms de l'«Ouest» (wes-tro-*) et du «Nord» (**nr-tro-*). L'on a donc:

1) avec les deux thèmes **ne* et **dhe* (agglutination binaire): **n* + *dhe-s* > skr. *a-dhāḥ*, av. *adā* «sous»¹²⁵; gaul. *andedii* «dieux infernaux»¹²⁶;

**n* + *dhe-r-(o)-* > got. *undar* «sous», et autres formes germanique¹²⁷; skr. *ādharah*, av. *aḍara-*¹²⁸, adjectif thématif «en-dessous», auquel correspond exactement lat. *īnferus*¹²⁹, gaul. *anderon*¹³⁰;

**ne-r* + *dhe*: gr. *vépθe* «en dessous, en bas», agglutiné à **e* dans *ĕ-vépθe(v)*¹³¹;

2) sans **dhe*:

**ne-r* dans *ĕvepoi*¹³², où **ner* est agglutiné à **e* comme *vépθe* à *ĕ-* dans *ĕvepθe*, et qui est thématif comme *ādharah*, *īnferus* (ainsi que **wespero-*, *nūperus*, etc.). Au lieu du morphème thématif, c'est un suffixe qui est ajouté au thème pronominal dans:

**ner-* + *-ko-*: arm. *nerk'in*, adjectif «en dessous», skr. *nāraka-* «enfer»¹³³;

**ner-* + *-tero-* dans gr. *vép-τερος* «sous-terre, mort»;

¹²⁵ Mayrhofer, *Etym.Wtb.d.Aind.* I, p. 31.

¹²⁶ Voir P. Y. Lambert, *Etudes Celtiques* 16, 1979, pp. 141-144 pour gaul. *Ande-dii*, composé **ndhe* + le nom des «dieux» (*ande-dion* à Chamalières: M. Lejeune, *EC* 15, 1976-77, pp. 166, 167).

¹²⁷ Feist, *Vgl.etym.Wtb.d.got.Spr.*, p. 518.

¹²⁸ Mayrhofer, *loc. cit.*, p. 30.

¹²⁹ Walde-Hofmann, *LEW* I, p. 698.

¹³⁰ M. Lejeune, *EC* 15, 1976-77, p. 165.

¹³¹ M. Lejeune, *Adverbes grecs en -θεν*, pp. 341-344.

¹³² Autres explications chez P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u. *ĕvepθe(v)*.

¹³³ Voir Mayrhofer, II, p. 138, pour le rapport entre *nārakā-* (*nāraka-*) et *nāraka-*.

**nr-* + *-tro-*, avec forme avocalique de chacun des deux thèmes, dans le nom germanique qui a fourni celui de notre «Nord», v. isl. *norðr*, etc.¹³⁴.

13. Un problème sémantique est posé par les formes italiennes de la «gauche», qui reposent sur

**ner-tro-*: osq. NERTRA-K «a sinistra», ombr. *nertru* «sinistro». Par une représentation spatio-religieuse, on relie le point cardinal et la partie du corps de la façon suivante: «Norden ist bei Richtung der Betenden nach Osten: links»¹³⁵. Mais l'orant est de trop: l'observateur s'oriente en suivant simplement —tel Héraclès en ses voyages— le sens de la course solaire, dont le point de départ est celui «qui émet (de) la lumière», l'Est-Aurore. On attend alors une référence à la droite et au Sud, plutôt que l'inverse¹³⁶. Et surtout, cette explication néglige le rapport étymologique entre *nerthro-* et *sinistro-* de même sens, et entre *nertru-*, *norðr*, et *véπτερος*, de même forme.

Le rapport étymologique entre

ner-tro-, etc., et
si-nis-tro-

est celui d'une forme **ne-r-* du thème **ne-* muni d'une particule **-r* à une forme **ni-s-* du même thème, à vocalisme **-i*, **ni*, muni d'une particule **-s*, et de plus agglutiné à une forme du thème **se*, à vocalisme incertain, **e* ou **i*.

La même agglutination a donné:

1) en valeur temporelle, un adjectif de sens «vieux» et «ancien» (lat. *senex*¹³⁷, lit. *sēnas*, etc.), à comprendre comme «de l'autre temps» par opposition au temps marqué, qui est le **nu* de

¹³⁴ Voir Pokorny, *IEW*, p. 766.

¹³⁵ Pokorny, p. 766. Pour E. Fraenkel, *Lit. etym. Wtb.* II, p. 495, «Ort wo die Sonne untertaucht», explication qui nous paraît plus proche de la vérité que celle de Pokorny.

¹³⁶ Les deux côtés sont nommés en M 239-240, cf. § 8.

¹³⁷ Le nominatif *senex* est bâti sur une agglutination binaire **se + nek-*, dont le second constituant se trouve, par exemple, dans l'ombr. I-NE- + -NEK «tum», et, en valeur négative, dans lat. *nec*; **ne-k* résulte d'une agglutination de deux thèmes qui apparaissent avec d'autres vocalismes mais dans une séquence identique dans *vú xev*, véd. *nū kam*, hitt. *nu-kan*.

l'énonciation (cf. gr. $\nu\upsilon$, $\nu\upsilon\nu$, etc., d'une forme à vocalisme $*-u-$ du même thème $*ne$), «maintenant», qui, dans le cycle du temps devient «nouveau», $*new-o-$ (dérivé thématique de $*nu$)¹³⁸, cf. $\xi\upsilon\eta$ καὶ νέα «l'ancienne et la nouvelle lune», «le dernier (et premier) jour du mois lunaire»¹³⁹;

2) dans le champ sémantique de l'altérité:

a) le nom de nombre «un» tokh. B nomin. *sana* fém., etc.¹⁴⁰.

b) la particule réfléchie (invariable) tokh. A *ṣñi* B *ṣañ*¹⁴¹.

c) la particule privative lat. *sine*, tokh. A *sne* B *snai* «sans»¹⁴², qui, au contraire de lat. *sine*, peuvent être non seulement adverbes, mais premiers membres de composés privatifs¹⁴³.

Et, sans examiner ici tous les noms i.e. de la «gauche» susceptibles d'une telle interprétation, nous expliquerons les formes italiennes (*ner-tro-*) et latines (*si-nis-tro-*) comme termes non marqués d'une opposition privative, l'«autre côté», par opposition au côté marqué qu'est le droit: ici se conjoignent des sèmes d'espace et d'altérité, comme en $*se-no-$ (lit. *sēnas*, etc.), $*se-nek-$ (lat. *senex*) ou en *vakarine* lette (§ 9), se conjoignent des sèmes de temps et d'altérité.

¹³⁸ C'est un des rares exemples pour lesquels on peut parler d'alternance vocalique à propos de pronoms: un degré plein $*new-$ s'est formé à partir de $*nu$ sur le modèle des racines verbales dont le dernier phonème est une sonante (type $*bhu-$ / $*bhew-$).

¹³⁹ Voir «L'ancien et le nouveau: autour de hitt. *zinna-*», Hethitica 4, 1981, 59-78 (où je n'ai pas vu, malheureusement, que le premier thème pronominal sur lequel est bâti hitt. *zinna-* est $*ti$, et non $*se$, comme dans $*se-no-$), cf. le réfléchi anatolien $*ti$, en regard de la forme se mieux connue du réfléchi $*se$.

¹⁴⁰ Voir «*mo* et l'expression de l'unité (et de la dualité)», *Verbum* II/2, 1979, pp. 137-152.

¹⁴¹ Voir W. Thomas, *Toch. Elementarbuch* II, p. 150 pour A *ṣñi*; p. 249 pour B *ṣañ*. Est apparenté au réfléchi le nom du «parent» AB *ṣñasse*, cf., en même sens, got. *nīþjis*, lexicalisation, comme nom de parenté de $*ni-tyo-$ (skr. *nitya-* «son propre, constant, perpétuel»); le terme tokharien est bâti sur une agglutination binaire, dont le premier constituant est une forme du thème $*se$, qui n'apparaît pas dans les formes du germanique et de l'indien.

¹⁴² W. Thomas, *loc. cit.*, pp. 156; 258: l'agglutination comprend comme second constituant, en tokharien, la particule $*nai$ (cf. note 106 avec monophthongaison en A).

¹⁴³ Exemples chez Krause-Thomas, *Toch. Elem.* I, § 167.3, p. 118.

14. Qu'implique, au plan sémantique, la définition de la «gauche» comme «l'autre côté» pour le «Nord» et les «Enfers»? La seule interprétation commune aux trois termes ne pourra être que, précisément, «l'autre côté». Comme la «gauche», le point cardinal et le monde des morts peuvent être les termes non marqués d'une opposition privative; de plus, ils comportent eux-mêmes un sème privatif: «l'autre côté» est défini, par opposition au côté du soleil, comme en étant dépourvu.

L'étymologie permet cette interprétation. Nous avons vu, à propos du nom de la «gauche», que l'agglutination sur laquelle est bâti **si-nis-(tro)-* avait un correspondant (à forme légèrement différente, asigmatique) de valeur privative en latin (adverbe-préposition) et tokharien (adverbe-préposition, et premier membre de composé privatif). Or le second élément de l'agglutination *si-ne*, dont nous avons vu des exemples à sème spatial et/ou temporel éventuellement conjoint à un sème d'altérité, a donné, en valeur privative pure

a) le préfixe privatif **n-*, sous la forme du thème avocalique (vocalisé devant consonne, **n̄-*)¹⁴⁴;

b) la négation **ne-*, largement répandue¹⁴⁵, mais à côté de laquelle il y a eu d'autres formes:

c) par exemple, osq. *nei* «non» (**ne* + particule *-i*), lat. *ne-c*, etc., mais, particulièrement intéressant ici:

d) **ni-s-*: c'est la forme qu'on trouve au second élément de *si-nis-(tro)-*, et qui apparaît comme négation (prohibitive) en lou-vite: *niš*¹⁴⁶; et comme préfixe privatif en sanskrit, *niṣ-*¹⁴⁷.

Ayant valeur d'altérité dans le nom de l'«autre» par excellence qu'est, par rapport à EGO, l'«étranger», dérivé lexicalisé *nīṣṭya-*¹⁴⁸, *niṣ-* peut en effet être, en sanskrit, un préfixe privatif,

¹⁴⁴ Cf. note 91.

¹⁴⁵ Pokorny, *IEW*, pp. 756-758.

¹⁴⁶ E. Laroche, *DLL*, p. 75.

¹⁴⁷ Préfixe marquant l'éloignement, et la privation, mais aussi «augmentatif»: voir M. Maythofer, *Etym. Wtb. d. Aind.* II, p. 171.

¹⁴⁸ Maythofer, *loc. cit.* II, p. 169; le v. sl. *ništī* «pauvre» s'explique bien, sémantiquement comme nom de l'«étranger» en tant qu'«hôte» (qui vient quêmander, sinon mendier); mais la forme, qui suppose **nī-* (A. Vaillant, *Gramm. comp. des Langues slaves* II/2, § 275, p. 533) ne correspond pas exactement à la forme indienne; pour le sens aussi bien que pour la forme, distinguer, de **niṣ-tyo-*, **ni-tyo-* (cf. note 141).

ainsi dans *nīr-ṛti-* «dissolution, destruction, déesse de la mort», que nous choisissons comme exemple parce qu'il rappelle, pour le sens, *nāraka-*¹⁴⁹. Pour la forme, **nis-* (qui peut s'agglutiner en valeur privative à des thèmes divers, p. ex. *ǎ-viς*¹⁵⁰) est susceptible de la même analyse que **wes-* en regard de **we-*: c'est une forme munie d'une particule sigmatique, à laquelle correspond une forme qui en est dépourvue, **ni-*. Or, ce dernier peut indiquer un mouvement vers le bas: v.h.a. *nidar* «vers le bas», v.sl. *nizŭ* «en bas»; etc.¹⁵¹. Et **ni-s-* est apparenté à **ne-r-*, du même thème, avec un autre vocalisme et une autre particule (cf. *si-nis-[tro]-* et *ner-[tro]-*).

Dans ces conditions, l'on comprendra le «Nord» et les «Enfers» comme disposés sur la carte du monde «de l'autre côté», celui où le Soleil n'apparaît jamais, parce que, venant de l'Ouest, il est descendu sous la terre, en plongeant dans la mer, comme l'étymologie permet de la préciser. L'on rattache en effet au radical **ner-* (avec alors une longue, comme le *uē-* privatif apparenté au **we-* du nom du «soir») des formes de sens «plonger dans la mer» du baltique (lit. *neriū*, *nērti*) et du slave (v.sl. *vŭ-nrěti*), ainsi que des noms de «nymphes (de la mer)», litt. *nirā*, *nērōvė*¹⁵², avec lesquels on met en rapport le nom des *Νηρη(φ)ίδες*¹⁵³ et celui de leur père, *Νηρεύς*¹⁵⁴.

15. Restent des problèmes concernant la privation de soleil. Elle n'a pas les mêmes conséquences pour les Enfers et pour la terre. Elle plonge les Enfers, sous terre, dans une nuit éternelle. Mais, sur terre, la nuit appartient au temps, s'opposant à la partie lumineuse de la journée, sans être, dans l'espace, le lot du Nord; là, l'absence de soleil n'affecte pas l'espace-temps, mais provoque

¹⁴⁹ Je pose donc **ner...-ko-* pour *naraka-/ *nis-ṛti-* pour *nirṛti-*; pour d'autres explications, voir la bibliographie donnée par Mayrhofer, *Etym.Wtb.* II, p. 138.

¹⁵⁰ Voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u. *ἄνευ* (et, pour ce dernier, notre note 122): l'on propose de ces termes une étymologie soit par got. *inu*, etc., soit par lat. *sine*, etc., avec, alors, une psilose.

¹⁵¹ Pokorny, *IEW*, p. 312.

¹⁵² Formes nombreuses chez Fraenkel, *Lit.etym.Wtb.* II, p. 495.

¹⁵³ Voir Frisk, *GEW*, s.u. *Νηρεύς* pour l'étymologie, et les rapports chronologiques entre le nom du père et celui des filles, ce dernier pouvant être le plus ancien.

¹⁵⁴ Pour le sens, cf. russ. *nora* «creux» («caverne», etc.) et *νηρίδας τὰς κοίλας πέτρας*.

le froid. Il y aura donc deux côtés privés de soleil: sous terre, les ténébreux Enfers; sur terre, le Nord-hiver. Cela aussi se trouve, sinon nommé, du moins exprimé par le mythe.

Pour ce qui est du Nord-hiver et du Sud-été qui en est le complément, ils sont figurés dans le ciel, et ferment, en quelque sorte, la boucle des Travaux terrestres du héros: le premier et le dernier des monstres qu'affronte, sur terre, Héraklès, le lion de Némée, et le Serpent du jardin des Hespérides, deviennent des constellations. Or le lion est une constellation boréale, dans laquelle le Soleil entrait vers les 23 Juillet au temps d'Hipparque, et le Serpent, une constellation équatoriale, dont le lever héliaque ramenait l'hiver. Il y a là un codage astronomique des travaux du héros¹⁵⁵, qui résulte d'une observation du ciel faite dans l'hémisphère Nord; et il fournit un méridien Nord-Sud dans l'espace, et, dans le temps, une division de l'année en saisons correspondantes: hiver —pendant lequel se déroule la chasse qui suit celle du lion de Némée: c'est avec de la neige que le héros fatigue le sanglier d'Erymanthe pour pouvoir le capturer—; et été. Ce méridien, codé sur la voûte céleste, a été esquissé par le trajet parcouru par le héros, dans les derniers de ses Travaux à posséder des noms de lieux réels, de Crète en Thrace. Le codage astronomique du méridien complète donc le codage onomastique du parallèle, donné par les noms de gardiens des objets des Travaux terrestres du troisième groupe, Orthros et Hespérides; un fragment de parallèle a été, lui, hors de ces régions mythiques, donné en pointillé par le trajet parcouru par le héros entre le lac Stymphe —théâtre du dernier travail du premier groupe— et l'Alphée dont il dérive le cours, au début du travail suivant, pour l'amener chez Augias.

Quant à la nuit, elle apparaît, sous ses deux aspects, dans l'affabulation mythique. La nuit souterraine est celle du travail aux Enfers. La nuit de la course journalière du Soleil est figurée sous la forme de la coupe, instrument de la course nocturne de l'astre, que le Soleil va prêter au héros pour qu'il puisse se ren-

¹⁵⁵ Dans l'article cité note 1, nous essayons de montrer ce que le mythe des Travaux d'Hercule doit à *«La Pensée Sauvage»* (titre d'un ouvrage de Cl. Lévi-Strauss, 1962). La symbolique onomastique d'où nous sommes parti, en est une manifestation (cf. *Pensée Sauvage*, pp. 226-228), le codage onomastique par lequel nous terminons en est une autre (cf. Cl. Lévi-Strauss, *Le Cru et le Cuit*, 1964, p. 166).

dre sur les lieux de ses derniers Travaux, et, finalement, s'emparer de la représentation diurne de la boule de feu, les pommes d'or. Mais ce prêt, qui est normal, ne se fait pas sans difficulté, ce qui n'est pas moins normal: si l'on se réfère aux codages astronomique et onomastique, ainsi qu'au fragment de méridien tracé peu de temps avant l'arrivée du héros à Erythie, on voit que celui-ci

vient du Nord (lion de Némée: Thrace) et
va à l'Est (Orthros).

Il suit donc une portion du trajet nocturne du Soleil, qui doit lui prêter sa coupe pour qu'il traverse la mer. Mais, en même temps, il vient de Grèce, et de régions proches de la Grèce, pour se rendre en un lieu que nous supposons proche des Colonnes qui portent son nom (et, plus au Nord-Est, du cap Cerbère), et va, en gros, dans un sens qui contrarie le précédent.

Enfin, pour ce qui est des problèmes que pose le Nord, la conception ζόφος selon laquelle Ouest et Nord sont mal distingués l'un de l'autre, ayant en commun une disparition du soleil mal comprise de l'observateur, n'est pas absente du mythe: on ne sait guère où sont les Hespérides. Est-ce vers l'Ouest (Ouest de la Libye? pied du mont Atlas?)? ou vers le Nord, si elles se trouvent chez les Hyperboréens, et que le nom de ces derniers soit à relier à celui du vent du Nord, Βορέας¹⁵⁶? Alors, Sud (Serpent), Ouest (Hespérides), Nord (Hyperboréens) seraient réunis dans ce Travail, complétant l'Est du Travail précédent, victoire sur Orthros. En tout cas, pour parvenir au jardin des Hespérides, Héraklès doit demander son chemin à Nérée, et ce n'est pas par hasard: ce dieu marin, par son nom (§ 14), préfigure le mouvement de plongée dans la mer qu'effectue le soleil au moment de priver la terre de sa lumière, le soir, aux Hespérides.

16. Mais le héros suit-il ou non le sens de la course solaire? C'est le problème que posent les variations de l'ordre selon lequel les traditions transmettent la succession des Travaux d'Héraklès:

Lion ... Orthros/Erythie - Hespérides/Serpent - Enfers:
N E W S ou:

¹⁵⁶ Voir P. Chantraine, *Dictionnaire*, s.u. Ὑπερβόρειοι

Lion ... Orthros/Erythie - Enfers - Hespérides/Serpent
 N S (espace)
 jour - nuit }
 matin soir } (temps)

Dans le premier cas, Héraklès suit le sens des aiguilles d'une montre, et se conforme à la course de l'astre dans l'espace-temps; et, comme dans la vie, son voyage se termine aux Enfers. Dans le second, où ce sens est inversé, sont soulignés l'axe Nord-Sud et les oppositions de temps: jour/nuit (dans le voyage quotidien du Soleil par rapport à la terre); et matin/soir, pour ce qui est de la course diurne de l'astre, à laquelle se conforment les pérégrinations du héros qui, remontant des Enfers, termine ses Travaux le soir. C'est que l'opposition Jour/nuit est fondamentale (cf. Hés., *Théog.* 748-757: § 4), si bien que, dans la généalogie mythique, la Nuit est mère non seulement de la Mort, mais des Hespérides: *Théog.*

211 Νύξ δ' ἔτεκεν στυγερὸν τε Μόρον καὶ Κῆρα μέλαιναν
 212 καὶ Θάνατον, τέκε δ' Ὕπνον, ἔτικτε δὲ φῶλον Ὀνειρώων
 ...215 Ἑσπερίδας θ' αἴς μῆλα πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο.

En un mythe étimologique, la généalogie implicite donne en tout cas une représentation complète, dans les Travaux, de l'espace-temps: les trois gardiens monstrueux qu'affronte le héros dans les trois derniers d'entre eux:

Orthros, Orient-Aube
 Serpent, Sud-Eté
 Cerbère, Nuit souterraine

sont frères: ils sont fils d'Echidna et de Typhon qui, monstre cosmogonique, donne le quatrième point cardinal (non indiqué par ses fils, mais par celles qui gardent les pommes en compagnie du Serpent, les filles d'Ouest-Soir): en étendant les bras, Typhon atteint l'Ouest d'un côté, l'Est de l'autre.

Le Lion, lui, est fils d'Echidna et d'Orthros, si bien que non seulement l'Est engendre le Nord, en un sens inverse de celui de la course du Soleil, tout comme on a vu la Nuit engendrer le Soir, mais que, de plus, les deux côtés privés de Soleil (Nord-hiver terrestre, codé au ciel, nuit souterraine des Enfers) sont demi-frères. En outre, la fraternité de adversaires d'Héraklès leur assigne une complémentarité dans l'espace, qu'ils circonscrivent:

Orthros, qui appartient à la TERRE

Cerbère, qui est SOUS-TERRE

le Serpent, animal CHTONIEN qui dresse sa tête vers le CIEL

ont pour frères, vaincus, comme eux, par Héraklès en ses Travaux:

l'Hydre de Lerne, serpent d'EAU et

au CIEL l'Aigle qui dévore le foie de Prométhée, et qu'en un geste libérateur, le héros abat, sur le chemin des Hespérides, au soir de ses Travaux.

Nous représentons la table d'orientation tracée dans les Travaux d'Héraklès: l'on y trouve les trois premiers Travaux du premier groupe, et tous ceux (= trois) du troisième groupe (le second groupe, consacré au développement de l'économie néolithique, tient un discours plus historique que cosmographique). L'axe Est-Ouest est fourni par le codage onomastique, l'axe Nord-Sud par le codage astronomique, l'axe (vertical) eau-ciel par le second (Hydre) et l'avant-dernier (Aigle) des Travaux du héros, à travers la généalogie mythique

